

LA VIE PARISIENNE



Z. Précédat

TITINE, NOUVELLE RICHE.



CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD

Boîte: 2/50 franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

NOUVELLE
**BANDE
MOLLETTIÈRE**
du Dr NAMY

EN TRICOT RENFORCÉ, entièrement finie au métier avec bordure tissée. Légère, solide, élégante, lavable. Supprime les inconvénients des modèles en drap. Soutient sans comprimer. Régularise la circulation du sang. Évite les engourdissements, les crampes, la fatigue. Une seule qualité. Prix: 9fr. 50 la paire f° COLORIS: horizon, marine, noir, kaki, gris. En vente dans les grands magasins et dans les bonnes maisons. Gros et détail: BOS & PUEL, 234, Fg St-Martin, Paris

MODELES grands COUTURIERS
soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare.

COMPTOIR ARGENTIN
25, rue Caumartin, Paris (9^e)
**ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS**
II BIJOUX II
PERLES -- BRILLANTS

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

ABONNEMENTS

Paris et Départements	30 fr.	Étranger (Union postale)	36 fr.
SIX MOIS	18 fr.	SIX MOIS	19 fr.
TROIS MOIS	8 50	TROIS MOIS	10 fr.

CIGARETTES **MURATTI**

ARISTON DE LUXE
ARISTON GOLD
: YOUNG LADIES :
: AFTER LUNCH :
BOUQUET bout de liège
BOUQUET bout de carton

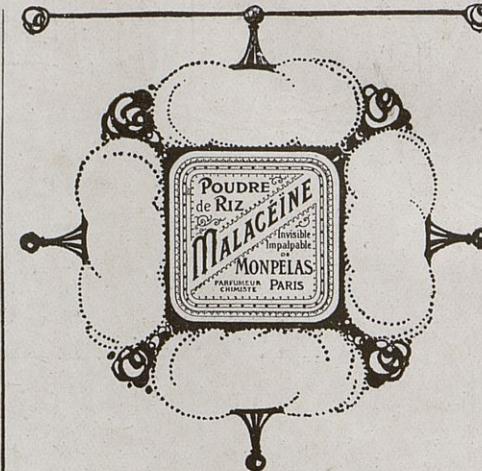
CLASSIC: Nouvellement
(Cigarettes Américaines) mises en vente

B. MURATTI, SONS & C° LTD MANCHESTER
LONDON

BIJOUX Ne vendez pas ACHAT
GESSELEFF, 20, rue Daunon. Téléph. Gut- 53-92.

UNE DAME ayant habité Pékin indique, gratis, Procédé
Chinois infaillible pour enlever RILES,
Taches, traces de Petite Vérole, et avoir
un teint idéal. Ecrire: CHINE BAHA, 16 r. Monceau, PARIS (X).

VENTE & ACHAT APPAREILS
VERASCOPE RICHARD TOUTES
VEST POCKET MARQUES
KODAKS ENSIGNE
MONOBLOC ETC.
LAFAYETTE-PHOTO
124, rue Lafayette
Téléph.: Nord (Gares Nord & Est)
Pour tous travaux d'amateurs et achats
d'appareils. Demandez Notice. (Envoi gratuit.)
EXPÉDIE PARTOUT EXECUTION RAPIDE



La Poudre de Riz Malacéine donne à la peau une fraîcheur saine, hygiénique et parfumée.
En vente partout Petit M^{le} 2 fr. Grand M^{le} 3 fr.

POUR MAIGRIR rapidement et sans danger, prenez par jour 2 Cachets Bachelard aux algues marines, etc. 5 fr. impôt compris
Téléph. Envoyé cont. mandat 5.25. E. BACHELARD, 8, r. Desnouettes, Paris

FORSHO

146, rue de Rivoli
... PARIS ...



Vêtements

en gabardine
kaki
imperméabilisée
FORME RAGLAN
à revers
très croisés

Catalogues et échantillons sur demande.

Exceptionnel Fr. 65 et 85 »
Le même manteau, gabardine tout laine . . . Fr. 105 »
Spécialité de pèlerines à manches en paratella. Fr. 40 »

Pour la ville, grand choix de Manteaux imperméables pour dames et enfants.

Opère lui-même



UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ PIERRE PETIT

POUR TOUS LES POILUS EXCLUSIVEMENT

12 cartes de visite 12 francs.
12 cartes album 20 francs.

Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 h. à 5 heures, même Dimanches et Fêtes.

Toutes les Récompenses



Les officiers d'Académie.

M. Henry B. rd. aux devait se présenter à l'Académie. Il y a de nombreux sièges vacants et l'auteur de *La Maison* avait choisi le fauteuil de Jules Claretie... Nous pouvons dire qu'il ne s'y présentera pas. Ce n'est pas que M. Henry B. rd. aux n'ait point envie d'être de l'Académie. Il en sera, mais pas tout de suite. Il trouve qu'actuellement toute son ardeur doit être consacrée à l'armée. Et comme de capitaine il va passer commandant, il juge que ce grade élevé lui donnera plus de responsabilités encore, partant, moins de loisirs littéraires. Et il en faut pour faire des démarches, écrire un discours.

Ce n'est pas un commandant qui succédera au fauteuil de Jules Claretie, mais sans doute un maréchal. Le maréchal a le choix. Il est assuré de son élection. Il y aura même sur son nom une unanimité de bonne compagnie. M. Anatole Fr. nce, pressenti, a bien voulu laisser entendre qu'il abandonnerait exceptionnellement les rives (en ce moment mélancoliques) de la Loire pour apporter sa voix au maréchal.

— Joffre ? Pourquoi pas, a répondu le bon maître... Il a gagné une bataille... On n'en peut dire autant de tous les généraux qui furent de l'Académie...



Epaves.

Les quais, en l'automnale saison, sont bien mélancoliques. Les livres sont rares, les promeneurs le sont plus encore. Parfois, un potache s'aventure qui cherche un *De Viris*. Ou c'est un poilu en « perme » qui voudrait un *Manuel du chef de section*.

Pourtant, si l'on fouille dans les petites caisses plates et noires, on remue encore bien des souvenirs...

C'est ainsi qu'à cette heure, en face de l'Institut — et c'est une ironie de plus — on peut trouver, disséminée chez trois ou quatre marchands, ce qui fut la bibliothèque du comte de Mun...

Il y en a des dédicaces, sur ces tristes épaves ! Pourtant, elles ne coûtent que quatre francs pièce... Pour quatre francs !... Hélas ! Comme va la vie !...



Le vilain oiseau.

C'est du « Hollandais volant » que nous voulons parler. On sait que peu après l'invention par Garros du tir à travers l'hélice, ce procédé reparut sur un appareil boche, perfectionné par la synchronisation de l'hélice et du mécanisme de la mitrailleuse. L'adaptateur était Fokker. Et Fokker, bien qu'au « service de l'Allemagne », est un Hollandais. C'est le type du mauvais neutre — celui qui ne l'est pas...

Mais le Fokker, muni comme tous les autres chasseurs allemands d'un 175 HP Mercédès, est maintenant en retard sur l'actualité, et, après la grande réputation qu'il eut au temps d'Immelmann et de Boelke, a passé au second plan, derrière les nôtres. Aussi, les Allemands annoncent-ils la mise en service d'un nouvel appareil de combat, dont ils disent monts et merveilles, et qui sera muni du nouveau 260 HP Mercédès. Le constructeur ? Encore Fokker ! Voilà un « neutre » qui aura de la peine, après la guerre, à venir visiter nos monuments, détruits par ses soins !...



Le cabaret de Thémis.

C'est un restaurant qui vient de s'ouvrir sur la rive gauche, et tout près de la Seine, et non loin du Palais.

On y rencontre, au déjeuner, beaucoup d'avocats, beaucoup de magistrats aussi. Et l'on a déjà trouvé une enseigne pour cet établissement. On l'appelle : « A la Blanche Hermine ». On assure, en effet, que la plus haute personnalité du Palais (sinon d'aujourd'hui, du moins d'hier), est tout honnêtement propriétaire de ce restaurant où, pourtant, l'on ne vous donne point, comme civet de lièvre, du chat... fourré.

on dit... on dit...

Une nouvelle!

...Mais ce n'est pas une grande nouvelle. Nous n'allons, en effet, annoncer ici ni l'arrestation de X..., ni celle de Y... Du reste, c'est plus prudent... X... et Y... ne seront-ils pas coûts depuis quelques jours déjà quand ces lignes paraîtront ?... Les quotidiens seuls peuvent annoncer de telles nouvelles. Les hebdomadaires ne vont pas assez vite, du train où va la justice...

Donc, contentons-nous d'une bonne petite nouvelle de tout repos, sédative, calmante et pacifique. Il paraîtrait donc — c'est un bruit qui court très sérieusement — qu'en mars prochain on ferait courir autre chose que des bruits... On laisserait courir les chevaux... Eh oui ! Nos hippodromes, quelques-uns d'entre eux, du moins, opéreraient une discrète réouverture. Et nos pur sang, sur les frais gazon, ne disputeront plus de mornes épreuves de classement. Il y aurait des courses, de vraies courses, avec cet élément essentiel des courses qui a nom le public, avec cet autre élément essentiel qui a nom le pari mutuel.

Les profits du mutuel seraient consacrés, bien entendu, à des œuvres de guerre...

Il paraît que si les courses ne reprennent point l'an prochain chez nous, c'en est fini à tout jamais de notre sport hippique. S'il en est ainsi, si la situation est aussi grave, ma foi, pourquoi ne courrait-on point ?...

Les nouveaux riches pourraient s'intéresser tout de suite à la race chevaline — et il n'y a que les tripots clandestins qui y perdraient...



Entre cour et jardin.

Les courriéristes de théâtre se sont sentis pleins d'ardeur parisienne pour nous annoncer que M. Lucien Gu. try avait écrit une pièce qui s'appelait *Grand-Père*, qu'il s'était réconcilié avec M. H. rtz, et qu'il allait jouer cette pièce sur le théâtre d'icelui.

Il y a de grands points de vérité dans cette information. M. Lucien Gu. try s'est, en effet, réconcilié avec M. H. rtz ; et il a écrit une pièce qui est intitulée *Grand-Père*. Mais il n'est pas certain qu'il la joue. C'est que d'abord, l'illustre comédien n'a plus le goût de son métier. C'est qu'ensuite, il est malade. Il espérait que la Touraine rétablirait sa santé. Ses bienfaits n'en ont été que passagers... M. Lucien Gu. try, d'apparence si gaillarde, souffre des artères, comme tant d'autres. C'est bien la maladie d'un grand-père... Et cette méchante maladie l'empêchera peut-être de réaliser un projet auquel il ne tient pas autrement.



Voyez comme on danse!

D'un journal d'octobre 1917, nous extrayons cette annonce : PROFESSEUR DE DANSE demande un aide pour cet hiver.

Comment ? Nous pensons que la saison de Deauville était finie ? Vraiment, les historiens qui se pencheront sur nos journaux dits sérieux (!) en quête de documents sur la grande guerre, y trouveront ample matière à rêveries... Ainsi, en octobre 1917, au moment où Riga est prise, où dans la boue innommable des Flandres, des armées entières sont engagées dans une bataille sauvage, les professeurs de danse demandent des aides... Donc, ça va bien. Ça va ! on n'en saurait douter. Ça ira, auraient dit les gens de la Révolution. Et eux aussi, tout en chantant : « Vive le son, vive le son... du canon ! » dansaient... la *Carman-gnole*.

Des canons ! des munitions ! crie la première page du *Journal*. Et des professeurs de danse ! demande la quatrième. Et c'est charmant, puisque Joseph Prudhomme lui-même proclamait qu'un Français ne pouvait pas voir un volcan sans avoir envie de danser dessus — et c'est très gentil, cher confrère, après avoir pensé à la poudre, de ne pas oublier les bals !...



SEMAINE FINANCIÈRE

Les milieux financiers ont fait au nouvel emprunt national un accueil très favorable et la Bourse a particulièrement apprécié la rapidité et l'unanimité avec lesquelles ce projet a été voté par le Parlement. Le *Journal officiel* publie le décret de l'emprunt.

Aux termes de ce décret, le nouvel emprunt sera émis à 68 fr. 60, ce qui fait ressortir un intérêt réel de 5,83 0/0. Les nouvelles rentes portent jouissance du 16 décembre prochain. Les arrérages seront payés les 16 mars, 16 juin, 16 septembre et 16 décembre de chaque année.

La souscription restera ouverte du 26 novembre au 16 décembre 1917 au soir.

A chacun de prouver son patriotisme en se battant ou en souscrivant.

E. R.

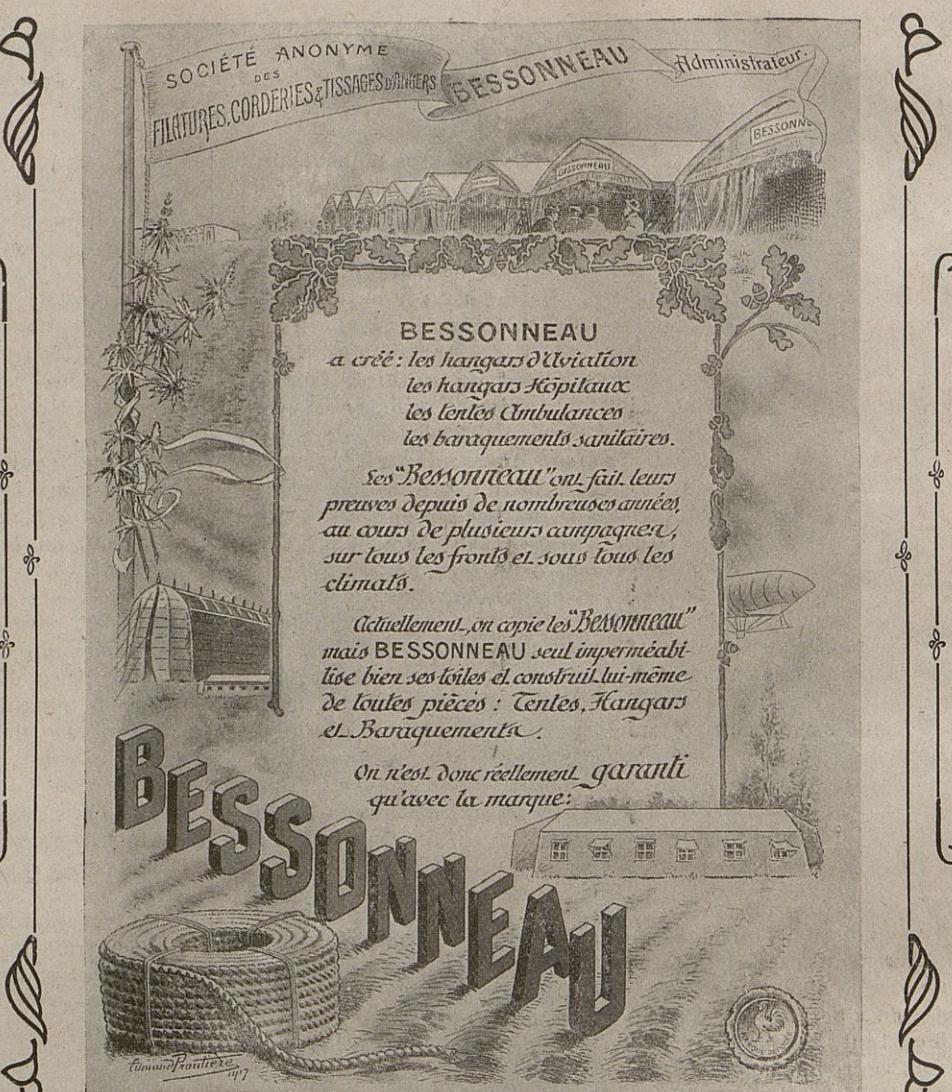
INFORMATIONS FINANCIÈRES

PRIX NET DES
BONS de la DÉFENSE NATIONALE
(INTÉRÊT DÉDUIT)

MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS		
	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
100	99 »	97 50	95 »
500	495 »	487 50	475 »
1.000	990 »	975 »	950 »
10.000	9.900 »	9.750 »	9.500 »
50.000	49.500 »	48.750 »	47.500 »
100.000	99.000 »	97.500 »	95.000 »

STOCK CONSIDÉRABLE DE BUREAUX
ET MOBILIERS DE TOUS STYLES"LAMPE ELECTRIQUE" ETAT-MAJOR
(Modèle Déposé)

Spéciale pour l'Armée. Éclairage intermittent 30 heures.
En vente partout. Faisceau lumineux 100 mètres.
7, Rue Guy-Patin (près gare du Nord), Notice illustrée franco.

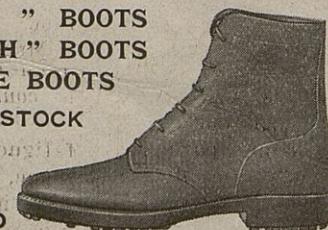
SPARKES HALL
4, AVENUE FRIEDLAND, PARIS.

THESE BOOTS ARE ALL HAND-MADE—AND OF THE HIGHEST POSSIBLE CLASS.

"FIELD" BOOTS
"TRENCH" BOOTS
ANKLE BOOTS
EN STOCK

MADE IN
ENGLAND

ARTISTIC



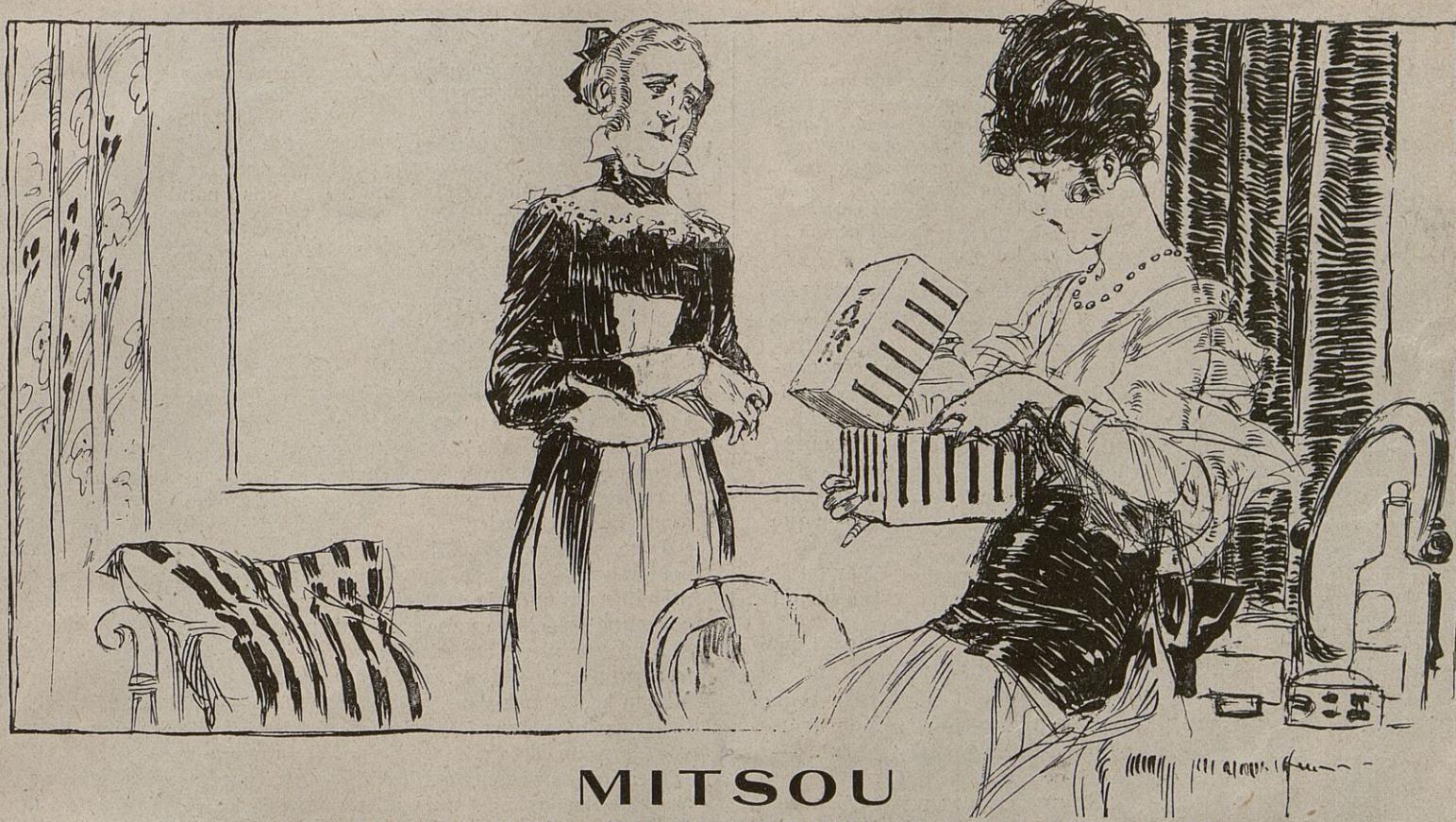
PARFUM
GODET

"Le LIPO" {
Economie nationale
Poêle SANS CHARBON
S'adaptant à tout genre de
cheminée.

Bureaux et magasins : 70, rue Taitbout, Paris.

MESDAMES
Vous serez toujours Jeunes et Charmantes
en employant pour les
SOINS DE VOTRE CHEVELURE LE
SHAMPOOING "SELMA"
a base de Quinine et de bois de Panama sans produit dangereux
Qui Nettoie, Tonifie, Fortifie, Assouplie et Lustre admirablement
LES 6 POCHETTES 1'80 francs—En vente partout: 0'30 la pochette
Demandez la Notice à LABOR-SELMA 49, Av. Victor Hugo, PARIS.

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
Fait Disparaître Les RIDES
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.
Flacons à 4 fr. et 6 fr. 50. Labor. DETCHEPARE, à Biarritz.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.



MITSOU
OU COMMENT L'ESPRIT VIENT AUX FILLES^(*)



Deux jours plus tard, même décor. Dix heures et demie. MITSOU revêt le costume qu'elle porte dans le tableau final, — tableau de la Gloire Rouge — composé d'un souffle de mousseline couleur de feu et d'une sorte de sous-ventrière de velours cramoisi. LA VIEILLE DAME palmée l'aide, — peu.

MITSOU, bâillant. — Je ne sais pas ce que j'ai ce soir, je me sens l'estomac en boule. Je dois avoir mangé trop de calories, comme dit Pierre. (Silence.) Et puis, je me barbe dans tout ce rouge, à la fin. La Rose Jacqueline

minot d'abord, l'Ame rouge de la Victoire après, flûte!... Où en est-on, en bas?

LA VIEILLE DAME, frivole et lettée. — Chi lo sa?

MITSOU. — Non, ne nous donnez pas la peine, ça ne m'épate pas. Ouvrez voir la porte qu'on écoute!

LA VIEILLE DAME, après avoir obtempéré. — La scène des Produits exotiques en panne. Je distingue la voix de M^{me} Petite-Chose.

MITSOU, acide. — C'est que vous avez une bonne oreille. (Silence. On frappe.) Qui c'est?

UNE VOIX. — Un paquet pour mademoiselle Mitsou.

Le paquet passe des mains de la vieille dame dans celles de MITSOU.

MITSOU, avant de couper les ficelles, tournant et retournant le paquet. — Un paquet « fragile »... C'est la saint quoi, aujourd'hui?

LA VIEILLE DAME, du premier coup. — La saint Maurille.

MITSOU, sans arrière-pensée humoristique. — Je ne connais personne pour m'envoyer des champignons.

Elle défaît le paquet qui contient deux flacons et une boîte à poudre, tous trois de cristal, bien taillés et bien gravés. Il y a aussi une lettre.

MITSOU, lisant lentement :

« Madame,

« Je suis le lieutenant bleu, tout seul, car la permission de mon camarade kaki finit avant la mienne. Il m'a bien paru, avant-hier soir, en quittant le music-hall, que vous aviez dû employer la totalité de vos appointements du mois à l'achat de la 16 HP Renouhard qui vous attendait, puisque la poudre de

riz, dans votre loge, s'évade de sa boîte d'origine, et que le litre d'eau de toilette à la verveine y porte encore l'étiquette d'un grand magasin. Voulez-vous, en remerciement d'une hospitalité qui vous fut imposée, verser verveine et poudre dans ces cristaux? Ils sont sans rareté, mais — dussé-je vous causer, en vous l'apprenant, une surprise un peu brutale — c'est la guerre...

« Agréez, madame, les respectueux et dévoués hommages du LIEUTENANT BLEU. »

MITSOU, ayant lu laborieusement, lève la tête, regarde les trois objets, puis la lettre, puis les trois objets, et recommence de lire tout bas :

« Madame,

« Je suis le lieutenant bleu, tout seul... » (Haul, à la vieille dame :) Mais pourquoi est-ce qu'il m'appelle madame?

LA VIEILLE DAME. — Par délicatesse...

MITSOU. — C'est peut-être délicat, mais ce n'est pas poli. Donnez voir cette boîte à poudre, que je mette ma poudre dedans?

LA VIEILLE DAME. — Ce n'est pas une boîte à poudre.

MITSOU. — Pas une boîte à poudre?

LA VIEILLE DAME. — Non. C'est un confitier.

MITSOU, outrée. — Un confitier? Pourquoi pas une cafetière?

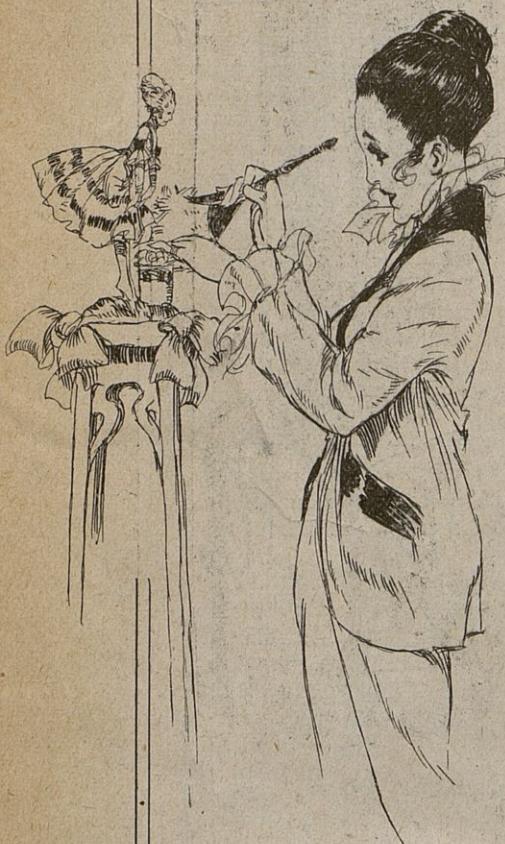
LA VIEILLE DAME, tenace. — Parce que c'est un confitier, copié sur un modèle de la Restauration. Mais vous pouvez tout de même y mettre de la poudre.

MITSOU. — Une chance que vous me donnez la permission! (Sonnette dans le couloir. MITSOU se lève vivement.) C'est à moi, c'est à moi... Si ça ne vous fatigue pas, pendant que je suis en scène, mettez la poudre là-dedans et la verveine dans les flacons, dans les deux, que ça fasse égal!

Elle sort.

La vieille dame se comporte d'une manière La boîte à poudre et le litre de verveine

(*) Suite. Voir le n° 45 de *La Vie Parisienne*.



Mitsou fait son ménage.

L'HOMME BIEN, *troublé*. — Pas bien montée ? Dites que c'est ignoble, ici !... Vingt fois j'ai voulu... Mais elle m'a toujours dit qu'une loge au music-hall... Et que, d'ailleurs, pour des spectacles de guerre...

LA VIEILLE DAME, *touchée*. — Ah ! c'est d'un beau cœur !... L'HOMME BIEN, *sans entendre*. — ... Que pour des spectacles de guerre, dont on ne sait pas s'ils feront quinze représentations... (*Il se promène, agité*.) Je vous assure, j'y ai mis une insistante... Mon tapissier...

Il s'arrête encore. L'homme bien, qui commence toutes ses phrases avec une aisance éblouissante, les achève rarement.

Silence. Retour de Mitsou, qui sort de sa Gloire Rouge comme d'un bain de vapeur. Elle a défaît en chemin sa petite sangle cramoisie, et sa couronne de laurier de cuture.

MITSOU, à elle-même, *essoufflée*. — Heu !... Y en a, du populo ! (*Apercevant son ami*.) Tiens, vous êtes là ?

L'HOMME BIEN, *lui faisant la main*. — Petite amie !... MITSOU, qui a constaté la disparition de la lettre, *tâte le terrain*. — Comme vous voyez, chaudement. Vous voilà abonné, à présent ? Ou bien vous faites la cour à Petite-Chose ? (*Elle s'assied et enlève ses souliers avec un soupir où l'angoisse sentimentale n'a point de part*.) Ah ! là là, ces pieds !

Elle guette dans la glace la figure de l'homme bien.

L'HOMME BIEN. — Mitsou ?

MITSOU, *se démaquillant*. — La voilà, c'est elle.

L'HOMME BIEN. — Je ne vous connaissais pas ces jolies vêteries.

MITSOU. — Moi non plus.

L'HOMME BIEN. — Vous les avez achetées vous-même ?

MITSOU. — Faut-il aussi que je fasse le marché ?

L'HOMME BIEN. — Alors... D'où viennent... que signifient...

MITSOU, *dans la vaseline*. — C'est l'hommage d'un admirateur.

L'HOMME BIEN. — D'un quoi ?

MITSOU. — Admirateur.

L'HOMME BIEN. — J'avais entendu aviateur.

MITSOU, *suspendant son nettoyage*. — Comment est-ce habillé, un aviateur ? En bleu ?

L'HOMME BIEN. — Ça dépend. Le plus habituellement, ils ont... Je veux dire que la tenue noire, avec une culotte à bandes...

MITSOU. — Noire ? Je ne connais pas ça.

L'HOMME BIEN. — Heureusement ! Alors... Cet admirateur, Mitsou ? On peut savoir son nom ?

assez étrange, c'est-à-dire qu'elle emplit en effet les récipients, qu'elle ne dérobe point d'eau de toilette pour son mouchoir ou pour une petite bouteille personnelle. Puis elle s'abstient, quoique seule, d'écruter, de renifler, de priser, de se gratter la tête, de lire la lettre ouverte sur la table, de chipper du coton hydrophile... La vieille dame, on le voit, est une de ces originales fêtées comme il y en a partout depuis la guerre... On frappe.

LA VIEILLE DAME, *cachant presque lettre et enveloppe dans une poche*. — Entrez !

L'HOMME BIEN, *toujours cinquantenaire, très en beauté*. — Mademoiselle est en scène ?

LA VIEILLE DAME. — Pour la Gloire Rouge, oui, monsieur.

L'HOMME BIEN, *tombant en arrêt devant les cristaux*. — Qu'est-ce que c'est que ça ?

LA VIEILLE DAME. — Deux flacons et un confitier, copié sur un modèle de la Restauration...

L'HOMME BIEN. — Ça vient de qui ?

LA VIEILLE DAME. — De chez Dauvel, voyez l'étiquette, monsieur.

L'HOMME BIEN, *impatient*. — Qu'est-ce qui envoie ça ?

LA VIEILLE DAME. — J'ignore, monsieur. Mademoiselle les a sans doute achetés... Elle n'est pas très bien montée, ici, en garniture de toilette...

L'HOMME BIEN, *troublé*. — Pas bien montée ? Dites que c'est ignoble, ici !... Vingt fois j'ai voulu... Mais elle m'a toujours dit qu'une loge au music-hall... Et que, d'ailleurs, pour des spectacles de guerre...

LA VIEILLE DAME, *touchée*. — Ah ! c'est d'un beau cœur !... L'HOMME BIEN, *sans entendre*. — ... Que pour des spectacles de guerre, dont on ne sait pas s'ils feront quinze représentations... (*Il se promène, agité*.) Je vous assure, j'y ai mis une insistante... Mon tapissier...

Il s'arrête encore. L'homme bien, qui commence toutes ses phrases avec une aisance éblouissante, les achève rarement.

Silence. Retour de Mitsou, qui sort de sa Gloire Rouge comme d'un bain de vapeur. Elle a défaît en chemin sa petite sangle cramoisie, et sa couronne de laurier de cuture.

MITSOU, à elle-même, *essoufflée*. — Heu !... Y en a, du populo ! (*Apercevant son ami*.) Tiens, vous êtes là ?

L'HOMME BIEN, *lui faisant la main*. — Petite amie !... MITSOU, qui a constaté la disparition de la lettre, *tâte le terrain*. — Comme vous voyez, chaudement. Vous voilà abonné, à présent ? Ou bien vous faites la cour à Petite-Chose ? (*Elle s'assied et enlève ses souliers avec un soupir où l'angoisse sentimentale n'a point de part*.) Ah ! là là, ces pieds !

Elle guette dans la glace la figure de l'homme bien.

L'HOMME BIEN. — Mitsou ?

MITSOU, *se démaquillant*. — La voilà, c'est elle.

L'HOMME BIEN. — Je ne vous connaissais pas ces jolies vêteries.

MITSOU. — Moi non plus.

L'HOMME BIEN. — Vous les avez achetées vous-même ?

MITSOU. — Faut-il aussi que je fasse le marché ?

L'HOMME BIEN. — Alors... D'où viennent... que signifient...

MITSOU, *dans la vaseline*. — C'est l'hommage d'un admirateur.

L'HOMME BIEN. — D'un quoi ?

MITSOU. — Admirateur.

L'HOMME BIEN. — J'avais entendu aviateur.

MITSOU, *suspendant son nettoyage*. — Comment est-ce habillé, un aviateur ? En bleu ?

L'HOMME BIEN. — Ça dépend. Le plus habituellement, ils ont... Je veux dire que la tenue noire, avec une culotte à bandes...

MITSOU. — Noire ? Je ne connais pas ça.

L'HOMME BIEN. — Heureusement ! Alors... Cet admirateur, Mitsou ? On peut savoir son nom ?

MITSOU. — Vous pouvez peut-être, mais moi je l'ignore.

Et s'avisant soudain qu'elle dit la vérité sans en avoir l'air, elle échange avec son miroir un regard où rit un démon scintillant et nouveau, — la ruse...

L'HOMME BIEN, *piqué*. — Madame veut rire.

MITSOU, *avec une brusquerie inattendue, se retournant*. — « Madame ? » Quoi, « Madame ? » Depuis quand est-ce que je m'appelle « Madame » ?

L'HOMME BIEN, *interloqué*. — C'est une façon de parler, Mitsou... On dit « Madame veut rire », comme « Madame est bien bonne »...

MITSOU, *roide*. — Eh bien, justement, je ne veux pas rire, et je ne suis pas bonne ce soir !

L'HOMME BIEN. — Mitsou !

MITSOU, *s'échauffant*. — C'est vrai, ça... Vous me demandez : « Qui c'est qui vous a envoyé la verrerie ? » Je vous réponds : « Je l'ignore » parce que je l'ignore. Je n'ai pas l'habitude de raconter des histoires, moi ! Quand on m'envoie des fleurs, aux « premières », est-ce que je ne vous montre pas les cartes même avant de les regarder ?

L'HOMME BIEN. — Mais oui, Mitsou...

MITSOU. — ...Alors, quand je vous dis que je ne sais pas le nom de celui qui m'a envoyé ce... ce... (regard à la vieille dame) ce compotier, c'est que je ne le sais pas, c'est clair !

L'HOMME BIEN, qui n'en a pas entendu autant de Mitsou en trois années de liaison sans orages et sans soleil. — Mais oui, Mitsou !... Calmez-vous, petite amie ! C'est la chaleur... Et puis, trois matinées dans la semaine... Je ferai porter demain dans votre loge un certain flacon de fine champagne 1848...

MITSOU, *nerveuse, s'habillant*. — Ah ! non, assez de flacons, assez de flacons... Et puis, allons-nous-en ! (Regard hostile à la loge.) C'est dégoûtant, ici... Il y a toutes les maladies après les murs... Et puis, cette table... Pouah !

L'HOMME BIEN. — Mais c'est vous qui ne vouliez pas... Dès demain... (On frappe.)

MITSOU, très nerveuse, tressaillant. — Qui c'est ? Qui c'est ?

UNE VOIX. — Madame Mitsou ?

MITSOU. — Oui, et puis ?

LA VOIX. — C'est de la part du chauffeur de madame, qui fait prévenir madame qu'il attendra madame à la grande entrée, rapport aux travaux du gaz qui bouchent l'entrée où que madame sort d'habitude.

L'HOMME BIEN. — Parfait, parfait. Tenez... (Il entr'ouvre la porte, de quoi passer un pourboire. En se retournant, il aperçoit avec stupeur une larme dans le coin de l'œil de Mitsou.) Mitsou ! qu'est-ce que vous avez, petite amie ?

MITSOU. — Je n'ai rien... La chaleur... Et puis, trois matinées cette semaine... (Sanglotant soudain.) Et puis, qu'est-ce qu'ils ont, ce soir, à m'appeler madame... tous ces grossiers-là !

Chez Mitsou. Un rez-de-chaussée « avec tout le confort ». Deux pièces, grandes, sur la rue; deux plus petites sur la cour, qui est, bien entendu, « une grande cour très claire garnie de plantes vertes ». La salle de bains, la cuisine et l'office occupent une zone mal définie, ni sur cour, ni sur rue; l'électricité d'une part, un jour vertical et bleuâtre tombé d'entre deux monte-charges, d'autre part, assument la tâche difficile d'égayer la zone intermédiaire, où l'on respire l'inévitable, la spleenétique odeur de cave, de gaz mal obturé, d'évier propre et d'eau pour-les-cuivres.

L'ameublement de Mitsou est extravagant, mais elle ne l'a pas fait exprès. Dès que ses moyens le lui ont permis, elle a rassemblé chez elle, avec une avidité déférante, tout ce qu'elle a révéré et envié pendant son



La femme de chambre.



— Alors, c'est bien vrai, docteur, je n'ai rien au cœur ?
— Oh ! rien de sérieux, Madame ! A peine une petite affection pour rire

enfance pauvre. Tout y est : la couronne mérovingienne en cuivre à cabochons de couleur au-dessus de la table, dans la salle à manger, une table à rallonge, un sinistre service « sérieux » en porcelaine blanche, chiffre d'or. Et du linge damassé. Et un lit de milieu à guirlandes, surmonté d'un « motif » sculpté d'où sourd une cascade de dentelle « en vrai », — rideaux de fenêtres assortis. Il y a même un bureau de dame à qui on a envie de dire obligamment : « Ce n'est pas ici, c'est l'étage au-dessus » tant il étonne, ancien, chargé de grâces et d'ans, et rose comme une rose séchée...

Si les draps, au lit, manquent de finesse, consolons-nous, en constatant que Mitsou a voulu, sur ce bon « article d'usage », quantité de « jours main » et une dentelle de fil, au bord, haute comme ça. Vous ne voudriez pas que la salle de bains ne fût pas « toute blanche » ? Ni que la coiffeuse moderne ne s'affirmât pas « très pratique », — un de ces meubles d'orfèvre où s'unissent les beautés d'un siège chirurgical, d'une serrure de précision et d'un bureau américain...

Quant au salon... non, je ne dirai rien du salon. Je vous ai déjà fait assez de peine. Entrevoyez seulement, au sein des bouquets Louis XV, des Saxe faux ou vrais, entrevoyez l'insolence bien nourrie du coussin modern-style, tacheté comme une joue de clown, bariolé comme un signal de voie ferrée, comme une casaque de jockey, comme une serviette à maquillage qui a fait la semaine... Reculez devant un canapé-bibliothèque, modern-style, où le bronze en incrustations, le velours violet, le bois blanc et la nacre se combinent vésaniquement... Et allons-nous-en retrouver Mitsou dans son boudoir (sur cour) contigu à la chambre à coucher (sur cour). Un soleil inutile égaie, sur la rue, le salon et la salle à manger, temples réservés aux « réceptions » de Mitsou, — autant dire qu'elle n'y met jamais les pieds.

Il est onze heures et demie. Mitsou, matinale, s'occupe de son intérieur. Entendez par ces mots, qu'armée de cet ustensile frivole qui ne nettoie rien et ne salit personne : un petit plumeau, elle caresse les objets d'art du boudoir. Elle est vêtue d'un pyjama rose, serré aux chevilles et aux poignets sur un volant de tulle, et coiffée à la chinoise.

MITSOU, époussetant la cheminée, à la femme de chambre. — Si je ne vous l'ai pas dit vingt fois, je ne vous l'ai pas dit une : c'est les lampes électriques qui sont pour être mises le plus loin possible de la pendule, et les flambeaux à bougies le plus près !

LA FEMME DE CHAMBRE, ressemblant à toutes les femmes de chambre qui ne dorment pas assez. — Ah ! oui... je ne me souviens jamais.

MITSOU, la regardant. — Vous en avez une mine d'indigestion, ce matin !

LA FEMME DE CHAMBRE, simple. — Non, mademoiselle... C'est les sept jours de permission de mon fiancé qui ont fini hier soir.

MITSOU. — Ah !... C'est toujours votre même fiancé, le sergeant ?

LA FEMME DE CHAMBRE. — Mon même. Seulement, à présent il est sous-lieutenant.

MITSOU, attentive. — Sous-lieutenant ? Comment est-il habillé ?

LA FEMME DE CHAMBRE, étonnée. — Comme un zouave.

MITSOU, indifférente. — Ah ! oui, il est zouave. Ils ne sont pas en bleu, les zouaves... (Sonnerie de téléphone.) Allez voir ?...

LA FEMME DE CHAMBRE, revenant. — C'est monsieur qui fait prévenir que sa réunion des actionnaires le mettra trop tard, qu'il ne viendra pas déjeuner.

MITSOU, indifférente. — Ah ! bon... (Elle fredonne.) Bon-bon, bon-bon-bon... Dites à Julienne qu'elle ne fasse pas les aubergines. Pour ce que je les aime !...

Silence. Epoussetage pas sérieux. Mitsou ne connaît rien aux nettoyages à fond. Elle sait tripoter des fleurs dans un vase et s'y reprendre à trois fois pour relever les plis d'un rideau, mais le cuivre fourbi, les miroirs purs, le palissandre miroitant comme un lac d'huile, — Mitsou apprendra tout cela en même temps que les premières rides, l'embonpoint, la couperose et l'avarice.

MITSOU, soudain, criant. — Louise ! (La femme de chambre revient.) De cette affaire-là, je suis toute seule à table ce matin !

LA FEMME DE CHAMBRE. — Comme souvent.

MITSOU. — Comme souvent... comme souvent... Ce n'est pas plus drôle. Aujourd'hui, ça va sûrement me couper l'appétit !

(A suivre.)

MARIE.

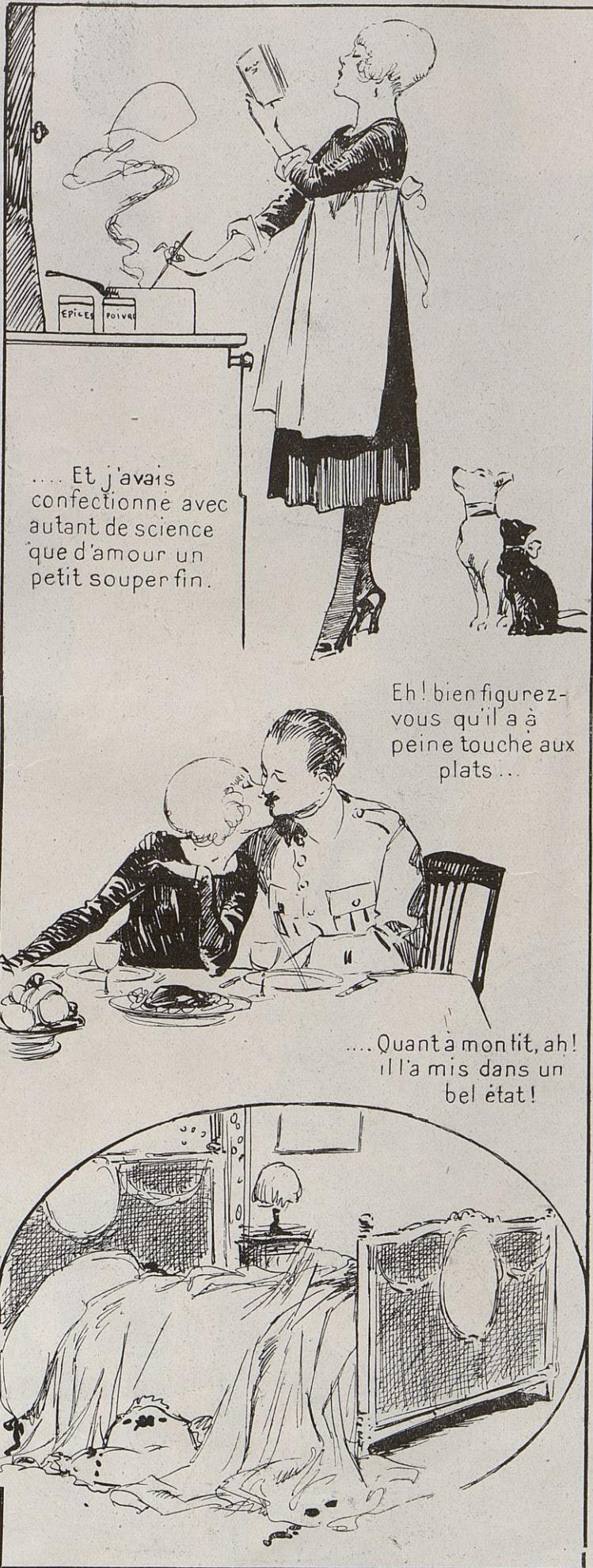
FEMME PROPOSE...



Après avoir fait mes provisions...



L'AMOUR DISPOSE



Lyonel-Tacitus Bichon, le délicieux directeur des *Mirages* (revue cubiste), m'avait dit :

— Il faut venir aux lundis poétiques de Mme Sultan... Vous y prendrez un bain d'idéal et une tasse de thé.

— Dois-je apporter mon sucre ?

— Non, cher, apportez simplement votre âme toute nue... prête à entrer dans le bain.

Godefroy-John des Bigarreaux, le suave auteur des *Eternités fugaces* (proses d'art), m'avait dit :

— Il faut venir aux lundis poétiques de Mme Sultan... Vous y communieriez à la sainte table de la Déesse : les hosties sont des gâteaux secs et les paroles sacrées sont celles que nous dirons sur la Beauté.

Sabine Pommard m'avait dit :

— Mon petit, il faut venir chez Mme Sultan. — Mon petit, il faut venir aux lundis poétiques de Mme Sultan... C'est très amusant. On y entend des vers épatais et on y voit de jolies femmes qui vibrent sans se faire prier et qui sont d'un chic! J'adore cette maison-là : j'en sors meilleure et j'y retourne mieux habillée.

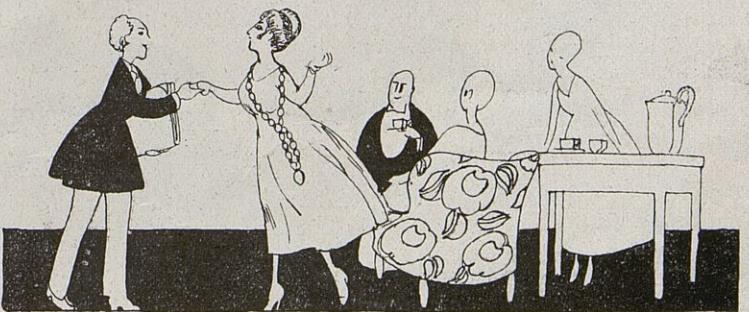
Mme Argentel m'avait écrit :

« Venez, je le veux ! L'heure est propice aux méditations décisives. Nous entendrons le dernier poème de Paul-Paul Pohl, le plus hautain des poètes, et nous oublierons les matérialités puériles de nos jours... De l'Idéal, encore de l'Idéal et toujours de l'Idéal ! »

Comment résister à tant d'invités ?

Certes, le dernier poème de Paul-Paul Pohl ne me paraissait pas d'une irrésistible séduction, et les paroles saintes de Godefroy-John Bigarreau étaient, à mon avis, de celles qu'il est permis d'ignorer sans outrager Apollon... Mais Sabine Pommard m'avait mis en appétit, sinon d'idéal, du moins de littérature un peu compliquée au milieu de femmes élégantes, sensibles et sans doute très jolies.

J'allai donc, le lundi, vers cinq heures, chez Mme Sultan.



Le cénacle littéraire de Mme Sultan.

UNE FEMME BIEN FOURRÉE EST TOUJOURS HABILLÉE

Les grands manchons étaient tout de même plus pratiques !

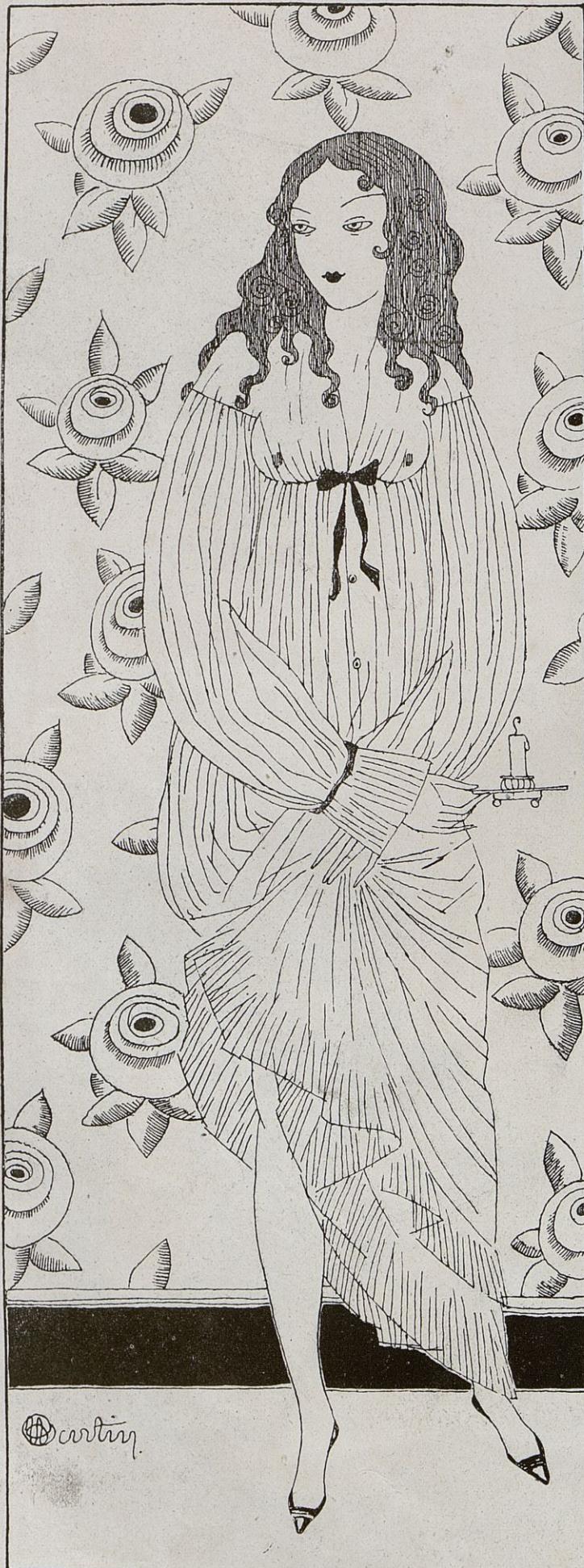
Le Lapin !

.... L'enfant vêtue de peaux de bêtes

Le grand confort !

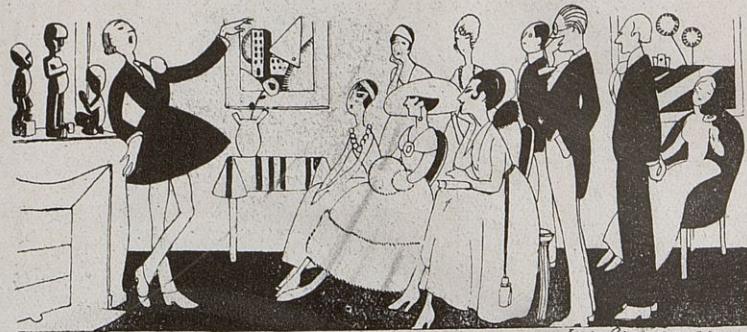


— Tranquillise toi !.... Avec cela je ferai des économies de charbon



QU'EST-CE QU'UNE CHEMISE ?

Pour la pensionnaire : le voile du mystère



Paul-Paul Pohl, dans ses œuvres.

La foule était déjà grande... Nombre de jeunes hommes glabres, muets, à visages impassibles, auraient pu faire croire à un profane qu'il s'était fourvoyé dans un cercle d'ingénieurs anglo-saxons : je ne doutai pas que la clémentine destinée m'introduisait dans un cénacle de poètes français.

Mais les femmes étaient bruyantes, maquillées, casquées de chevelures énormes, chargées de sautoirs, de médaillons, de pendentifs, de verroteries esthétiques : j'étais bien certain de me trouver au milieu de bonnes bourgeois dont les maris, à la même heure, notaient des commandes d'okus, trafiquaient avec la Suisse, s'occupaient activement de la renaissance économique de la France.

— Vous !... me dit M^{me} Sultan en me tendant une main un peu grasse que je bâsai comme il convenait, dévotement.

M^{me} Sultan était rousse et toute en buste ; sa maturité savamment présentée me restituait de très lointaines sensations de lycéen — et je lui en sus gré. Je commence à redouter l'attrait de ces femmes trop minces qui font comprendre, avant la lettre, certaines curiosités des classes non mobilisables depuis longtemps...

M^{me} Sultan me combla de ses formules accoutumées :

— Vous êtes venu chercher ici un refuge contre les ambiances tyranniques de la vie... Soyez l'hôte auquel on verse le meilleur vin de l'hôtesse, celui de la poésie et du rêve !

Sur ce, on me versa une tasse de thé.

Les récitations sont-elles commencées ? demandai-je d'un ton que je voulais anxieux...

— Pas encore. Il faut créer l'atmosphère, me répondit un monsieur qui paraissait très convaincu.

— Quelle atmosphère ?

— L'atmosphère d'art !...

— Et c'est d'autant plus difficile, ajouta M^{me} Sultan, que je manque d'anthracite.

Je me mêlai à des groupes de poètes...

— Mon cher, disait l'un, la loi Mourier est formelle : tous les auxiliaires plus jeunes que 1903 doivent repasser la visite.

Un autre déclarait :

— La maladie de cœur ne suffit plus. C'est comme pour les dyoptries... C'est encore changé, les dyoptries !... Homère serait pris bon pour le service auxiliaire et il n'y voyait pas.

Dans un coin, deux jeunes officiers discutaient ardemment... Sans doute, ils agitaient quelque question difficile d'esthétique, car ils étaient poètes, comme tout le monde : j'avais reconnu Jérôme-Peter Revel, l'auteur des *Ristournes sentimentales*, et Nicolas Neroni, le jeune virtuose des *Vers concaves et convexes*. Je m'approchai...

— Mon cher, disait Revel, je me suis débrouillé pour toucher ma ration et demie en espèces...

— Veinard ! mon sous-intendant nous impose nos rations en nature...

Rations, rations !... ô rêveurs !...

Une jolie femme très peinte, aux pru-nelles violettes et dont la poitrine offrait un étalage de bijoutier d'art, me demanda, sans autre préambule :

— Avez-vous des pâtes ?

— Non, madame, je n'ai que des ailes. Elle me toisa et son regard, sinon ses lèvres, me lança un décisif :

— Imbécile !

Deux botticellesques créatures — avec,



Un peu de beurre pour tartiner son idéal.

il est vrai, du Jordaens où il en faut quelque peu — échangeaient ces propos :

— Elles sont d'un rare, mais quelle saveur !...

— Oui, j'en ai trouvé quelques-unes... Je les ai payées un prix fou.

Evidemment, ces jolies esthètes parlaient d'estampes du XVIII^e siècle, de gouaches d'Ho-Kousaï ou d'aquarelles de Constantin Ghuys. Mais l'une d'elles ajouta :

— Il n'y a de bon que la rouge en fait de pomme de terre !...

Quand donc allais-je le prendre, le bain d'idéal ?

La maîtresse de maison m'entraîna dans un petit salon où plusieurs dames conféraient gravement.

— Enfin, me dit-elle, lequel préférez-vous ? L'un est évidemment plus fin, plus digne d'un raffiné, plus voisin de l'idéale pureté, mais l'autre montre plus de robustesse : il a ce sel qui plaît aux honnêtes gens, aux respectueux des traditions de notre vieille France...

— J'y suis, répondis-je, vous me demandez mon avis sur Lamartine comparé à Alfred de Vigny...

— Comment ? Qu'est-ce que vous nous chantez ?

Je compris que je n'étais pas à la page... Chez M^{me} Sultan, parler de Lamartine et de Vigny, quel ridicule !

— Non, rectifiai-je, il s'agit sans doute de Francis de Jammes et de Paul Fort...

— Quelle idée !

Et toutes de rire...

— Mon cher, me dit M^{me} Sultan, nous comparons en ce moment les mérites du beurre fondu et du beurre salé !...

— J'en ai salé soixante livres ! déclara une blonde à profil de vitrail.

— Moi, j'en ai fondu cent livres ! proféra une créature faite pour inspirer Baudelaire...

Décidément, ces dames ne s'intéressaient, en fait de livres, qu'aux livres de beurre...

J'aperçus Sabine Pommard. Au moins, celle-là ne me parlerait pas de denrées alimentaires ! Mais elle était aux prises avec Lyonel-Tacitus Bichon et Paul-Paul Pohl... Hélas ! Ils parlaient charbon et le seul feu sacré leur paraissait être celui qu'on entretient dans la cheminée.

Enfin, je trouvai une âme sœur. C'était le monsieur qui réclamait une « atmosphère d'art »... Comme moi, il souffrait de ces propos vulgaires, comme moi il avait apporté son âme toute nue pour faire trempette dans l'Idéal, et, en attendant, il grelottait...

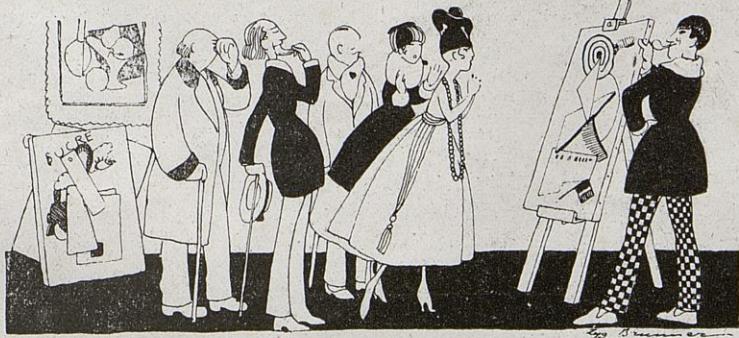
— Ah ! me dit-il tristement, quelles préoccupation basses ont tous ces professionnels de la poésie !... Ces locataires du Parnasse ne songent qu'à déplorer qu'Apollon n'a pas installé, dans ses bosquets sacrés, le chauffage central ; et ils font fi de l'ambroisie depuis que le miel a renchérit !

Enfin, j'avais rencontré un poète !... Je regardai avec sympathie cet homme qui, seul, était venu chez M^{me} Sultan pour parler d'art, et je lui demandai :

— Sans doute, monsieur, vous sacrifiez aussi aux Muses ?

— Non, me répondit-il : je suis mandataire aux Halles.

CLÉMENT VAUTEL.



Un chef-d'œuvre cubo-futuriste, à l'huile... et au vinaigre.



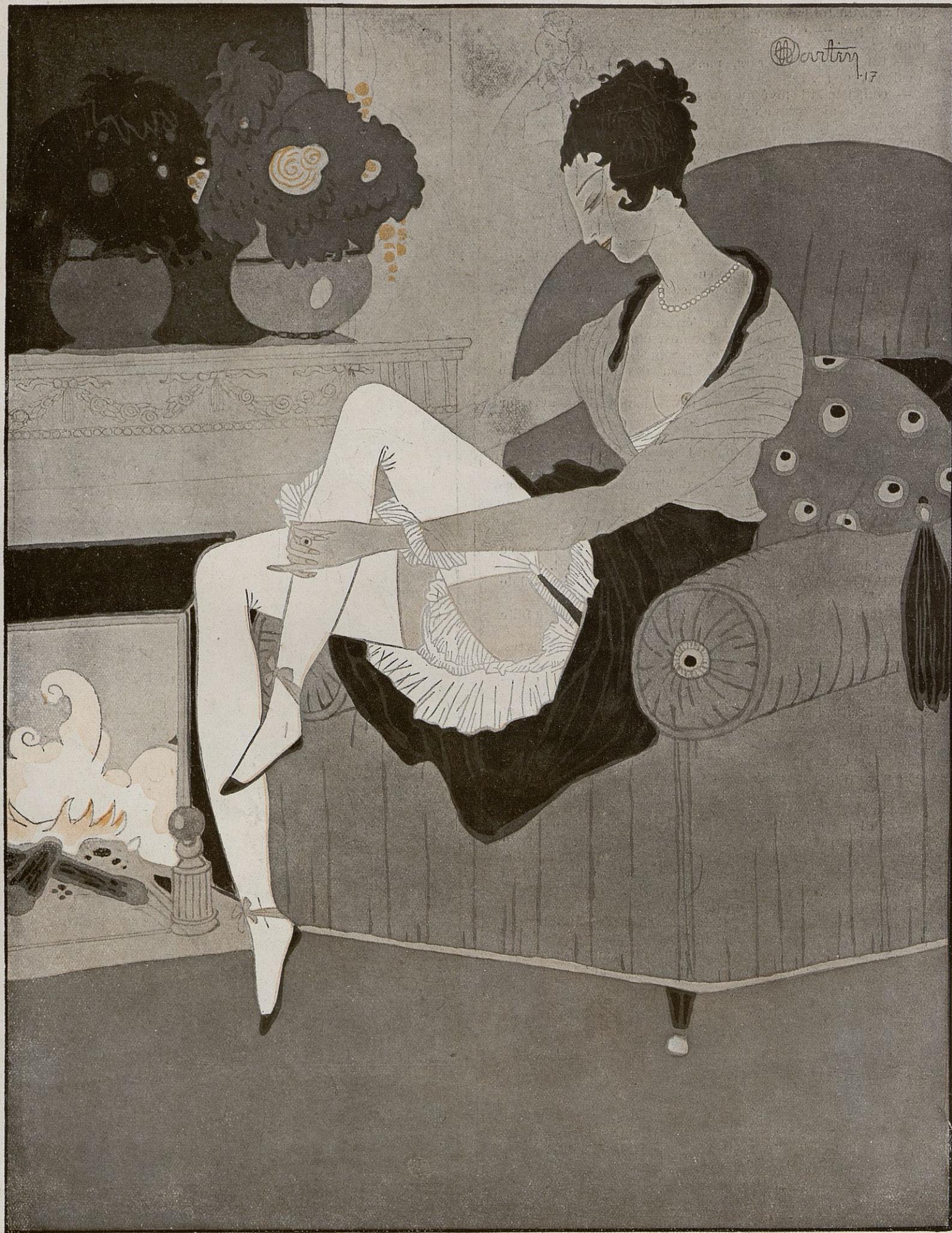
Un peu d'anthracite pour entretenir le feu sacré.



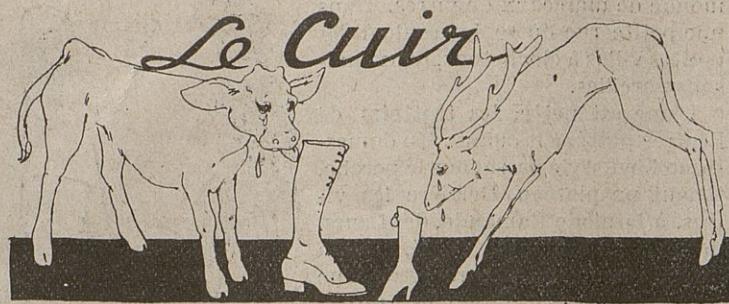
QU'EST-CE QU'UNE CHEMISE ?

Pour la grande coquette : un rideau d'opérette

LES PROVERBES DU CALENDRIER



« A femme seulette, feu de marionnette : trois tisons et deux bûchettes. »



PERSONNAGES : LA BOTTE D'AVIATEUR. — LA BOTTE DE DAIM GRIS.

Devant une porte derrière laquelle il se passe quelque chose...

LA BOTTE D'AVIATEUR. — Nous en faisons un poireau ! Mon maître et votre maîtresse...

LA BOTTE DE DAIM GRIS. — Laissez-les donc tranquilles... Vous êtes pressée de vous en aller ? Vous n'êtes pas bien ici ?...

LA BOTTE D'AVIATEUR. — J'y suis mieux que dans les champs. J'ai beau être imperméable, il y a des moments où la pluie est plus forte que moi... Quant à la boue, c'est une dégoûtation...

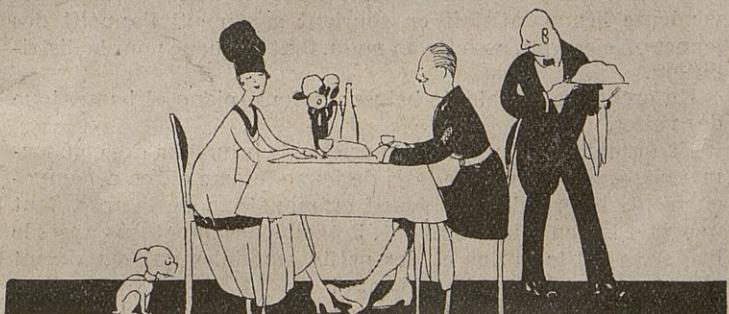
LA BOTTE DE DAIM GRIS. — On me l'avait déjà dit... Moi, je ne sais pas : je ne sors guère qu'en voiture, et chez nous il y a des tapis partout...

LA BOTTE D'AVIATEUR. — Veinarde !

LA BOTTE DE DAIM GRIS, vani'euse. — J'ai coûté deux cents francs.

LA BOTTE D'AVIATEUR. — Moi aussi.

LA BOTTE DE DAIM GRIS. — Voyez si je suis souple et fragile :



je cède à la moindre ondulation du pied, ma semelle est mince comme un cheveu...

LA BOTTE D'AVIATEUR. — Vous prêtez à la petite semelle...

LA BOTTE DE DAIM GRIS. — Plaît-il ? Je ne comprends pas toujours les mots d'esprit...

LA BOTTE D'AVIATEUR. — Votre père fut un daim.

LA BOTTE DE DAIM GRIS. — Dites donc, vous ! Je ne dis pas ce qu'a été votre mère !

LA BOTTE D'AVIATEUR. — Calmez-vous ! Souvenez-vous, hier, à ce dîner, sous la table...

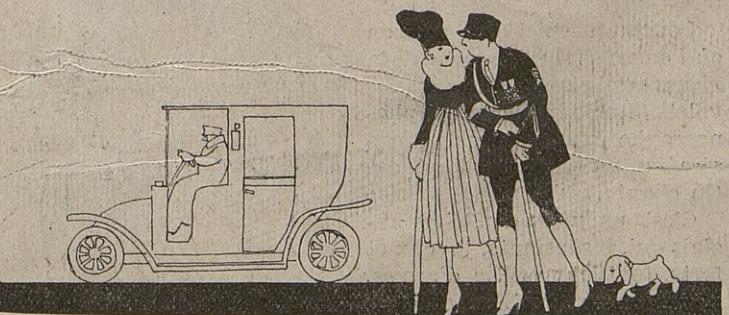
LA BOTTE DE DAIM GRIS. — Le fait est que nous nous entendions bien... Je vous effleurais... Vous m'écrasiez... et ce n'était pas désagréable...

LA BOTTE D'AVIATEUR. — J'étais sûr que nous nous retrouverions...

LA BOTTE DE DAIM GRIS. — C'est gentil l'amour !... Cela fait connaître des quartiers impossibles... Mais il ne faudrait pas abuser ; je n'y résisterais point. Or, il convient de me ménager...

LA BOTTE D'AVIATEUR. — Pauvre chérie !

LA BOTTE DE DAIM GRIS. — On parle de restrictions sur le cuir... d'une carte de cuir... de chaussure nationale, de supprimer les bottes à tous ceux qui ne sont pas dans la cavalerie...



Aussi, je me fais toute petite, je suis comme qui dirait t-honteuse.

LA BOTTE D'AVIATEUR. — Restrictions ! Pas de cuir inutile !

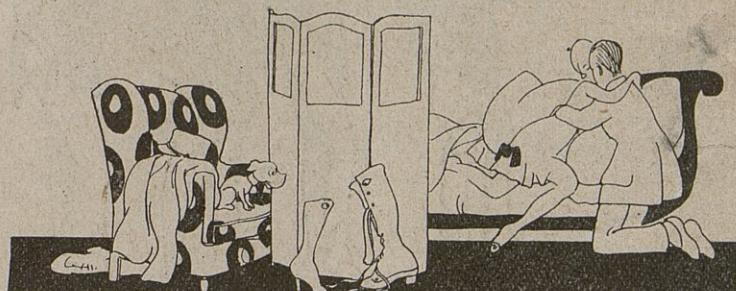
LA BOTTE DE DAIM GRIS. — Vous aussi !

LA BOTTE D'AVIATEUR. — Vous n'avez rien à craindre.

LA BOTTE DE DAIM GRIS. — Que si ! que si ! D'abord, je connais ma maîtresse : voici l'hiver qui vient, elle va porter des chapeaux de paille et des souliers décolletés.

LA BOTTE D'AVIATEUR. — Drôle d'idée !

LA BOTTE DE DAIM GRIS. — C'est la mode. Nous sommes dans un courant d'air épouvantable... J'ai peur que quelque grossier



domestique nous prenne pour nous couvrir d'un cirage nau-séabond.

LA BOTTE D'AVIATEUR. — Rassurez-vous. Personne ne nous dérangerai.

LA BOTTE DE DAIM GRIS. — Il est 8 h. 1/4 ; c'est coquet pour un cinq à sept !... Et puis, nous sommes deux ici, deux dans la chambre. Quel désordre !

LA BOTTE D'AVIATEUR. — Ne vous en faites pas.

LA BOTTE DE DAIM GRIS. — Vous êtes dans la cavalerie, vous ?

LA BOTTE D'AVIATEUR. — Oui.

LA BOTTE DE DAIM GRIS. — Comment s'appelle votre cheval ?

LA BOTTE D'AVIATEUR. — Pégase.

LA BOTTE DE DAIM GRIS. — Alors, la circulaire ne vous atteint pas.

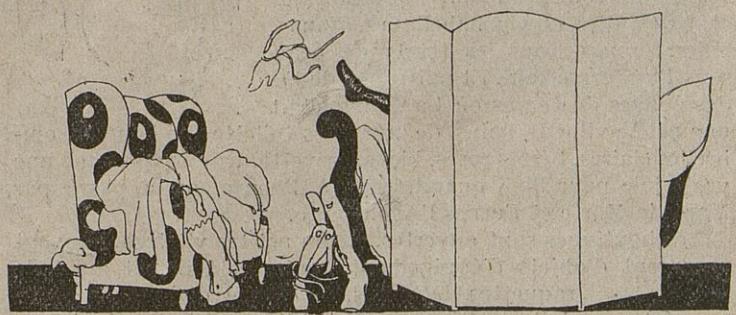
LA BOTTE D'AVIATEUR. — Elle ne vous atteint pas non plus : le règlement ne peut avoir d'effet rétroactif.

LA BOTTE DE DAIM GRIS. — Je vous préviens que j'ai les grivoiseries en horreur.

LA BOTTE D'AVIATEUR. — ?

LA BOTTE DE DAIM GRIS. — Croyez-vous qu'on dinera ensemble aujourd'hui ?

LA BOTTE D'AVIATEUR. — Probablement. Et c'est nous qui serons chargés de la télégraphie sans fil.



LA BOTTE DE DAIM GRIS. — Je serai jolie en sortant ! Qu'est-ce qu'ils peuvent avoir encore à se dire avec les pieds ?

LA BOTTE D'AVIATEUR. — Ils ont à se dire merci.

LA BOTTE DE DAIM GRIS. — Ça se dit en appuyant fort ?

LA BOTTE D'AVIATEUR. — Très fort.

LA BOTTE DE DAIM GRIS. — Charmante soirée !

LA BOTTE D'AVIATEUR. — Préféreriez-vous être un réticule, au bras d'une vieille dame, ou une pantoufle au pied d'un goutteux ?

LA BOTTE DE DAIM GRIS. — Puisque je suis citée dans les restrictions, je veux en profiter.

LA BOTTE D'AVIATEUR. — Poseuse !...

LA BOTTE DE DAIM GRIS. — J'entends un bruit...

LA BOTTE D'AVIATEUR. — Ils nous cherchent...

LA BOTTE DE DAIM GRIS. — Ils vont rester encore une demi-heure à nous chercher. Je les connais...

LA BOTTE D'AVIATEUR. — La porte s'entr'ouvre !... Que bras ravissant !

LA BOTTE DE DAIM GRIS. — Chut !

LA BOTTE D'AVIATEUR. — A ce soir !

LA BOTTE DE DAIM GRIS. — A ce soir...

FLIP.



AVANT L'OFFENSIVE

(Notes de Voyages.)

Un court de tennis animé et joyeux. « Play ? — Go. — A vous ! » Et, à côté, une batterie d'artillerie lourde qui, chaque cinq minutes, envoie aux Boches un obus de gros calibre. La scène se passe dans la dernière ville belge, j'entends la dernière ville vraiment habitée, vivante, de la Belgique, c'est La Panne.

Ici, tout est contraste. Les pantalons de serge blanche, les chapeaux de paille, les robes de tennis se mêlent aux lourdes bottes aux boucles compliquées des élégants et solides guerriers britanniques.

Nous pensions tout à l'heure entrer dans une ville en ruines. Mais pas du tout. Aussitôt le dégât causé, tout est nettoyé et rangé. Un tas de décombres bien propre, et c'est tout.

La ville est toute coquette et bien flamande, avec ses pignons en escaliers, ses ornements de pierre, ses pots à feu, ses windows. Tout un décor à la Robida.

Les rues sont grouillantes d'uniformes et, à vrai dire, un peu babeliques. Blancs, noirs, jaunes, tous les teints de peau sous l'uniforme kaki. Et puis, de-ci de-là, des épaves du temps où La Panne était une petite ville de bains de mer, des toilettes de femmes, ombrelles claires, bérrets roses, bleus, crevette. Une surprise et une vraie joie pour l'œil quand, tout à l'heure, on a passé par Ypres la Morte et Furnes l'Agonisante.

Les boutiques sont ouvertes. Leurs petites vitrines à auvent regorgent d'objets d'équipement, cuirs et toile, et aussi de raquettes de tennis, de crosses de golf, de chandails multicores. Des édifices de boîtes de cigarettes aux trophées rutilants, toutes les formes de paquets de cigarettes aux vignettes multicolores égaient de leurs petites notes de couleurs vives et crues les boutiques de marchands de tabac.

Voici l'hôtel Continental, très animé. A travers les vitres biseautées des petits windows garnis de fleurs, on voit, prenant le thé, des uniformes mêlés aux costumes graves et si seyants des dames infirmières.

Au tournant d'une rue, une silhouette blanche du col aux souliers. Nue tête, cheveux blonds ondés, cette élégante regarde une devanture, s'éloigne un peu, fait un signe à l'intérieur de la boutique. C'est la marchande de cartes postales et de parfumerie qui surveille l'élaboration de son étalage qu'un éclat d'obus a, hier, dispersé et



inondé de morceaux de vitres. Dans une petite rue où se bousculent les petites villas à clochetons, deux maisons pareilles.

L'une est nette, les trottoirs de l'entrée passés à la chaux. Un domestique bien stylé passe sous le porche, tenant un plateau. Derrière les vitres, à la mode flamande, des fleurs, des cuivres brillants. A côté, la villa jumelle a un autre caractère. Une bande de joyeux Tommies, retour du front, y cantonnent. Ils vont et viennent dans les pièces démeublées, se penchent aux balcons et s'interpellent gaiement du grenier à la cave. Ils font, sur un petit poêle, griller le bacon dans la salle du billard. A travers les échancrures des vitres brisées, on voit, dans un petit salon modern style, sécher sur des cordes les chemises et les bandes molletières kaki.

Au bout de la grande rue, la plage. Ostende en plus petit. Au bout à gauche, comme à Ostende, était la villa royale, maintenant vide.

Beaucoup de monde sur le macadam des terrasses dont les chaises et les guéridons mangent la chaussée. Est-ce possible ? Une musique dans ce café. Une valse lente ! Nous entrons. Ce café est une pâtisserie énorme, tout en glaces. Style un peu trop munichois, hélas !

Au comptoir, derrière un rempart de babas, de choux à la crème, d'éclairs, de tartelettes, crênelé de nougats une jolie vendueuse brune satisfait en souriant gentiment l'appétit des jeunes officiers qui, assiette en main, font la queue pour la distribution.

Un orchestre de soldats belges : violons, piano et basse, joue des valses.

En fermant les yeux, cette musique, le brouhaha des consommateurs égayé d'une rire frais de jeune femme et, en accompagnement, le grondement sourd et monotone de la mer, font imaginer le bon temps d'avant, le temps des papotages après le bain, des petits potins et des petits scandales qui semblaient alors toute la vie et si importants !

Un tir de sept ou huit obus vous arrache à ces illusions.

Et puis, voilà une autre musique. Celle-là, bizarre et rude, grosse caisse et cuivres. Nous nous précipitons dehors. C'est un régiment anglais qui défile dans la grande rue. Le ruban de ses compagnies tourne sur la plage et s'étend indéfiniment sur la grève qui feutre les pas. Derrière celui-ci, en vient un autre, puis un autre. Les hommes sont las de cette marche dans le sable mou, et pourtant ils ont le souci de défilé crânement. Les têtes se lèvent, fières; les genoux nus se plient harmonieusement. Les rangs sont tout à l'heure rompus.

Et la ville fourmille de soldats. Les élégances balnéaires sont évanoies, les toilettes claires éclipsées. Des pas solides et ferrés résonnent sur les dalles.

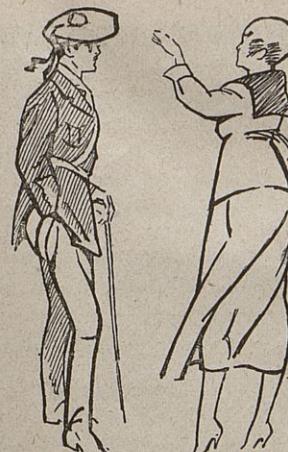
La nuit vient, superbe et étoilée.

Toutes les lumières sont éteintes ou voilées. Les moteurs, au-dessus de nos têtes, ronronnent régulièrement. L'oreille s'inquiète pourtant du hon-hon-hon saccadé qui pourrait bien être celui d'un Gotha. Et voici que jaillissent de partout les jets lumineux des projecteurs qui s'entre-croisent et quadrillent la nuit en figures géométriques. Vont-ils venir ce soir ? Les arrêtera-t-on ?

Pourtant, voici une maison où l'on ne s'inquiète guère de la menace qui plane. A travers les volets filtre la lumière. Un phonographe joue des airs de l'Empire ou du London Pavillon. On chante.

C'est un mess d'officiers anglais qui, insouciants, joyeux et forts, font leur veillée d'armes.

PAUL D'ESPAGNAT.



CHOSES ET AUTRES

Le Palais de Justice, qui n'a jamais cessé d'être un lieu très fréquenté, est devenu, ces dernières semaines, un lieu très élégant — très parisien aussi. Il est de bon ton d'être rencontré « sous l'horloge », où l'on potine fort de trois à cinq, et dans les galeries de l'instruction où l'on parle beaucoup moins : d'être rencontré en liberté, il s'entend, bien que ceux qui ne le sont plus ne soient point parmi les moins élégants. Tous ces gens-là ont ou avaient des millions, des automobiles et des maîtresses très choisies. Ce n'est ni moi, ni vous, qui offrons cinq cent mille francs à notre amie, entre quatre et cinq, comme un paquet de chocolats!...

L'élégance, la richesse, les millions (même dangereux), tout cela ne laisse pas que d'impressionner les gardes républicains qui sont chargés de mener leurs « clients » jusqu'au cabinet du rapporteur au deuxième conseil de guerre. Ils sont émus. Ils y mettent des formes. Ils essayent de « soustraire à la curiosité des photographes » ces messieurs distingués. Mais les photographes sont opiniâtres. Ils arrivent avec la ferme intention d'opérer, pénètrent à deux ou trois d'abord, dans le long couloir qui borde les cabinets des juges d'instruction, s'arrêtent là, appareils en mains et attendent avec une patience redoutable. Les gardes, de leur côté, font bonne veille. Et il y a là des luttes intéressantes et prolongées au cours desquelles la garde républicaine, parfois débordée, réclame du renfort.

Jusqu'à présent, on n'a guère pu voir M. Desouches. On a vu Bolo, élégant et l'air pensif ; on a vu Turmel, ni pensif, ni élégant, mais d'aspect futé et malicieux ; on a vu M. Lenoir, qui a vraiment l'air de regretter le temps des cocktails. Si l'on n'aperçoit pas M. Desouches, c'est qu'on a, au Palais, le sentiment des convenances pour les gens qui appartiennent ou ont appartenu à la « grande famille ». M. Desouches a été avoué. On lui en tient compte. On lui évite, dans la mesure du possible, le contact des photographes et les désagréments de la publicité. Et on le fait passer par ces couloirs et ces escaliers dérobés par lesquels, au temps jadis, on conduisait M^{me} Ste. nh. il jusqu'au cabinet d'un juge d'instruction amical.

Au centre de la galerie, un huissier très digne surveille de son bureau les allées et venues, et daigne quelquefois répondre aux coups de sonnette. Ce digne homme n'est pas méchant. Sa sévérité, son mutisme n'ont rien d'inexorable. Pour peu qu'il vous connaisse, il consent à vous parler, du moins à vous répondre.

— Eh ! bien, voilà du monde ?
 — Il a un geste désabusé de la main.
 — Oui... oui... Mais, vous savez, moi, j'en ai tant vu !...
 — Tout Paris, alors ?
 — Sinon tout... une bonne partie... Mais d'ici ma retraite, au train où vont les choses, il y a du temps pour le reste... On parle des médecins et des confesseurs pour connaître les « dessous » du monde. Et moi ? monsieur... Ah ! dans ma position, on devient blasé.
 — Pourtant, en ce moment, la clientèle est... choisie !
 — Si vous voulez, si vous voulez... Moi, je la trouve mélangée. J'ai peut-être vu moins riche mais plus célèbre...
 — Cela peut venir.
 — Aussi bien ai-je du goût pour mon métier... J'y ai quelques satisfactions.
 — On a répété souvent qu'un huissier était plus puissant qu'un ministre.
 — Surtout dans ce couloir, monsieur !
 Le digne homme eut un sourire terrible... Et après un silence, il continua.
 — Enfin, j'ai quelquefois ici le loisir d'oublier la guerre... Je me crois revenu au temps heureux de la paix. Il y a beaucoup d'animation. Il passe tous les quarts d'heure, carnet en mains, un rédacteur du *Matin*. Il y en a sept ou huit comme cela, ainsi qu'autrefois. Et ils ont chacun une automobile...
 Un coup de sonnette. L'huissier demeura imperturbable. Puis il dit, sur un ton assez familier :

— C'est chez Bouchardon... Un charmant homme, Bouchardon... Mais très embêté... Au mois d'août, après des enquêtes fatigantes, il était parti pour se reposer. Au bout de deux jours, une dépêche officielle l'a rappelé. Alors, il a dit à ses parents et à ses amis : « Il faut que je rentre... Mais ce ne sera pas très long... Attendez-moi... Je serai de retour la semaine prochaine... » J'espère qu'ils n'attendent plus...

Un second coup de sonnette... Notre huissier se leva doucement. Et il nous fit un adieu amical, de sa main maigre et jaune.



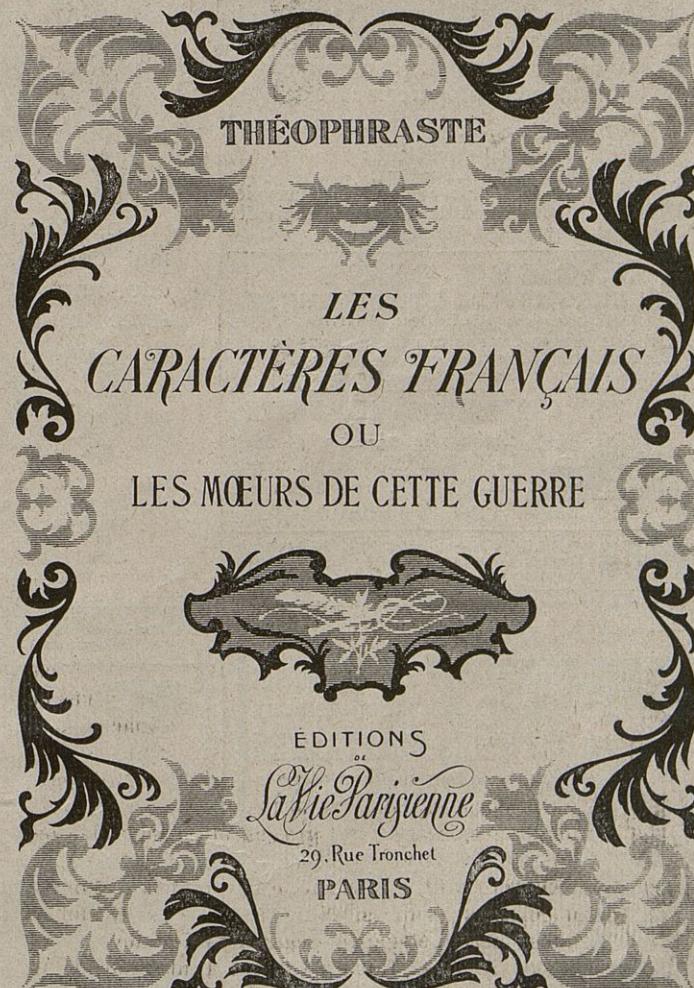
Nous ne voudrions faire à l'aviation nulle peine, même légère. Mais il faut dire les choses comme elles sont. Les aviateurs ne sont plus en si haute faveur que naguère auprès des dames. A quoi cela tient-il ? Au caprice de la mode, à l'instance féminine ? Peut-être...

Qui a remplacé l'aviateur auprès des coeurs tendres épris de nouveauté. Le lieutenant d'infanterie, simplement.

On lui doit, au fond, cette reconnaissance, et c'est bien son tour d'être à la mode. Il a beaucoup travaillé. La récompense est naturelle et juste.

Mais il n'y a point que lui. Ce qu'il est tout à fait noble d'avoir à son bras, c'est un officier de marine. Le lieutenant de vaisseau a, à Paris, un succès prodigieux. Il est rare, il est élégant, il est littéraire, généralement spirituel et affiné... Et ceux qui sont ici, de passage, n'ont pas tardé d'y trouver de petites et même de grandes alliées. On pourrait citer d'i lustres exemples (quoique imprévisus) dans le monde des théâtres. Soyons discrets !

UN CHEF-D'ŒUVRE D'ESPRIT ET DE MALICE
L'AVEZ-VOUS LU ?



Pour recevoir ce livre délicieux, franco, envoyez la somme de 4 francs au Directeur de *La Vie Parisienne*, 29, rue Tronchet, Paris.

PARIS-PARTOUT

Le vrai succès.

La mode actuelle est délicieuse aux femmes minces et jolies. Pour les autres, elle est plutôt ingrate. Mais la mode s'occupe-t-elle de ces « autres » ? Traitée par P. Bertholle, elle vous donne une ligne ravissante et une jeunesse presque insolente. Elle se manifeste en des tailleur, en de petites robes et en des manteaux de la plus aimable fantaisie. Faire un tour chez BERTHOLLE et Cie, 43, *boulevard des Capucines*, est donc un devoir pour toute coquette; c'est aussi une joie. Ses chapeaux chapeliers, pour accompagner le tailleur, vous donnent de ces petits airs mutins et crânes, devant lesquels les plus braves... s'enhardissent. Aussi obtiennent-ils un succès de premier ordre. Tout, d'ailleurs, est succès chez Bertholle.

Prenons garde aux contrefaçons du célèbre « Ricqlès », suscitées par soixantequinze années de renommée universelle. — Le « Ricqlès » n'a pas de rival pour l'hygiène générale de la toilette.

La beauté du teint et de la peau ne s'obtient que par un bon fonctionnement de l'estomac et de l'intestin. Un *Grain de Vals* tous les deux ou trois jours, avant le repas du soir, régularise les fonctions digestives, donne teint clair et haleine pure. 1 fr. 70 le flacon de 25, impôt compris. Toutes pharmacies.

Où peut-on à Paris déguster des cocktails vraiment exquis et délicieux ? Au NEW-YORK BAR, 5, *rue Daunou*. Ne manquez pas d'y demander de vous préparer le « *Cocktail 75* ». — Tea Room.

Lily m'a dit en s'éveillant :
Je faisais un rêve épantant,
Tu m'offrais pour moi seule, et c'était si commode,
Tout le stock de Berwick, le fourreur à la mode.
18, *Boulevard Montmartre*.

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
104, *rue de Richelieu, PARIS*

MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier leurs commandes par correspondance.
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

ÉCOLE DE CHAUFFEURS - MÉCANICIENS
reconnue la meilleure de Paris
La moins chère, brevets mil. etc. civils
BELSER, 144, *rue Tocqueville*
Tel. Wagram 93-40

ROBES TAILLEUR *Genre 130* YVA RICHARD
Fagots, Transformations
Réussite même *s'essayage* 7, *rue Hyacinthe, Opéra*

OUI... MAIS...
RIBBY HABILLE MIEUX
Dames et Messieurs
Spécialité de COSTUMES MILITAIRES
Envoy sur demande d'Échantillons et de la Feuille spéciale de Mesures permettant d'exécuter les Costumes sans essayages.
PRIX MODÉRÉS
16, *Boulevard Poissonnière, Paris.*
OUVERT LE DIMANCHE

FOURRURES LES PLUS ÉLÉGANTES
LES PLUS AVANTAGEUSES
chez GUÉLIS FRÈRES, 24, *boulevard des Italiens, Paris.*

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS
4, *Fg. Saint-Honoré*

MODÈLES GRANDE COUTURE

MARY, 40, *rue Desrenaudes (Métro Ternes)*.
Vente et achat de garde-robés. — Fourrures.
Réparations et garde. Se rend à domicile.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne.
21, *rue Buffault (rue Chateaudun)*. Ch. dep. 4 fr. Tél. Cent. 58-51.
PARIS. Hôtel de Florence. Confort moderne.
26, *rue Mathurins (p. Opéra et g. Si-Lazare)*. Tél. Cent. 65-58.

LE DENTIFRICE RÉVÉ



L'INSTITUT de BEAUTÉ d'HERBY

(Hôtel Particulier), 43, *rue de La Tour-d'Auvergne, 43 (Paris IX^e)*, est l'ÉTABLISSEMENT LE MIEUX ORGANISÉ POUR LES SOINS DE LA FEMME. Visage — Buste — Seins — Gorge — Épaules — Chevelure — Rides — Empâtement — Taches de Rousseur — Cicatrices — Obésité — Pois superflus — Teints pâles ou couperosés, etc. Résultats admirables. Produits de premier ordre. — Appareils électriques et thermiques uniques.

Les temps sont changés. Il faut désormais devenir pratique, économique et se raser soi-même. Ayez un

Gillette
RASOIR DE SURETÉ

En vente partout. Depuis 25 fr. complet. Catalogue illustré franco sur demande mentionnant le nom de ce Journal. RASOIR GILLETTE, 17^{me}, *rue la Boétie, PARIS* et à Londres, Boston, Montréal.

Gillette
MARQUE DE FABRIQUE

Poudre EPILATOIRE Rosée
— L'ÉPILIA — du Dr. SHERLOCK
SÉPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS
Une seule application détruit en quelques minutes
POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée.
Flacon : 5'50 (mandat ou timbres). Envoi discr. P. POITEVIN, 2, *PL. du Th^{re}-Français, PARIS*

EXTRAIT DE CAFÉ TRABLIT

INDISPENSABLE AUX SOLDATS

Quelques gouttes donnent à la minute le café ou lait ou à l'eau, froid ou chaud. — Tous Epiciers.



MARRAINE le plus beau
Cadeau
à faire à votre FILLEUL
est l'appareil format 4 1/4-6.
LE TOURISTE à plaques et à pellicules
avec châssis Film Pack... 28^f Touriste fermé
Vest Pocket Kodak 55 fr.
Vest Anastigmat Optis 6,3 105 fr.
La maison se charge également des développements et des tirages. (Exécution dans les 48 heures).
Mon Fas de PHOTO : Professeur Albert VAUGON
28, *Rue de Chateaudun, 28, PARIS*

MARINO « SES PARFUMS depuis 0 fr. 10 le gr.
SA CRÈME DE BEAUTÉ. »
14, *rue de Provence, 14*
MANUCURE — COIFFURE — MASSAGE

CLINODONT
LA MEILLEURE DES PÂTES DENTIFRICES
EN VENTE PARTOUT
CONCESSIONNAIRE O. LEOBOLDI. 83, *Rue de Maubeuge, PARIS*.
ÉCHANTILLON Contre 0'50 en timbres poste

Costumes d'Intérieur

Très chics

THE SPORT

17, Boulevard Montmartre, 17



DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE

TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS.

Traitements internes absolument inoffensifs (Pilules) et externes (Baume)

Pilules : le flacon 11 fr. - Baume : le tube 450. - Traitement complet : 1 flacon et 2 tubes (franc 18fr.)

BROCHURE EXPLICATIVE n°10 SUR DEMANDE - 18, Rue Simon-Dereure (XVIII^e)



ACHAT AU MAXIMUM

11, RUE DE PROVENCE, 11

DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE, ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITES PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE

Adresssez-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-82



PILE NINA

ET Eclaireur de Tranchées

Boîtier pour pile LE PRATIQUE

Vous ne pouvez obtenir un éclairage parfait qu'avec la nouvelle

LAMPE DE POCHE

Modèle breveté s. g. d. g.

LE PRATIQUE

gaine cuir

lequel s'impose par la facilité du montage de la pile (voir fig. ci-contre) ainsi que par la sécurité contre un allumage involontaire dans la poche

Vente en gros et 1/2 gros.

Téléph. : Bergère 45-77.

Ch. RIVOAL, Ing, 26, rue de Paradis, PARIS

OFFICE MONDIAL de POLICE PRIVÉE

Dirigé par un ex-officier de la police judiciaire.

Enquêtes, Missions confidentielles Surveillances, Renseignements, etc.

COMPÉTENCE. LOYAUTÉ. DISCRÉTION

E. PERREAU, 55, rue Saint-Lazare, 55, PARIS.

Téléphone : Trudaine 61-00



MIROIR INCASSABLE

EN ACIER

Reflechissant les objets d'une façon parfaite

LE PLUS PRATIQUE POUR MILITAIRES

Rond, concave et convexe de 30 cent. de diamètre.

Envoi 1^{er} avec son étui 2,50 (Prix spécial)

WEIL, 94, Rue LAFAYETTE - PARIS

GRAND SUCCÈS! PHOTO GLACE

Magnifique petite glace de poche livrée en étui avec au dos la reproduction en couleurs sur Simili-Email de votre Photographie, la plus agréable surprise à faire à un poilu ou à une marraine. Prix : 3 fr. 50.

PHOTO-GLACE, 5, rue Cavendish, PARIS (19^e).

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Tout texte d'annonce ou de « Petite Correspondance » doit être visé par un commissaire de police ou par l'autorité militaire.

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

La censure interdit que les « Petites Correspondances » renferment l'indication des secteurs postaux.

MÉDECIN célibataire dem. jolie marraine Parisienne. Ecrire : Itol, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, PARIS.

JEUNE poilu, front, dem. marr. gent., affect., Parisienne. Ecrire : Paragon, 248^e artill., 1^{er} groupe, par B. C. M.

JEUNE sapeur dem. marraine pour chasser cafard. Ecrire : Eddy, 5^e génie, 30^e Cie, par Versailles (Seine-et-Oise).

AU morne horizon du 4^e hiver paraîtra-t-il gent. marr. dont la corresp. affect. réconfort. trois j. sapeurs. Ecr. : André, Maurice, Marcel, serv., 1^{er} génie, Cie 5/22 B.C.M.

JEUNE automobiliste demande gentille marraine. Ecrire : Chaponnay, T. M. 1400, 21^e section, par B. C. M.

MARRAINE Parisienne, distinguée, 30 à 35 ans, veut-elle correspondre avec jeune capitaine état-major. Ecrire : Bornet Chossat, 23^e infanterie, par B. C. M., PARIS.



Ça, c'est pratique!

LA COULISSANTE

MODÈLE BREVETÉ S.G.D.G.

Ça, c'est énervant!

EST EN VENTE

GRANDS MAGASINS

CHEMISERIES

MERCERIES

BAZARS, ETC.

EXIGE LA MARQUE

LA COULISSANTE

L. GÉRARD, 188, Rue d'Alésia, PARIS (14^e)

Seul FABRICANT des PATTES MÉTALLIQUES

Filleuls, Marraines! Plus de cafard!!

Lisez : LE BONHEUR EXISTE

H. REGNAULT, 30, r. Chalgrin, PARIS. 1 fr. 50; franc 1 fr. 65

10fr. Consult., rue Vivienne, 51, PARIS. Divorce. Annulation

religieuse. Réhabilitation à l'insu de tous.

Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année)

AVOCAT

Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année)

TURCO, 5 brisques, dem. gent. marraine pour corresp. Ecrire : Denioux, sous-officier, 1^{er} tirail. de marche, p. B. C. M.

OFFICIER marine dem. marraine jeune, gentille. Ecrire : Lera, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, PARIS.

S.O.S. Deux marins dem. corresp. av. gent. marr. p. soutenir leur moral. Ecrire : 64, 52, torpille. Gabion, p. B. C. N.

LIEUTENANT célibataire demande corresp. avec marraine charmante, 18 à 25 ans. Photo si possible. Ecrire : Lieutenant Morel, T. M. 727, par B. C. M., PARIS.

JE demande jeune et gentille marraine. Ecrire première lettre : René Peduzzi, escadrille N. 75, par B. C. M., PARIS.

TROIS jeunes téléph. dem. gentilles marraines. Ecrire : Rhodes, Vauloyen, Combe, 4^e inf., 5^e Cie, p. B. C. M., PARIS.

CINQ marins mécanos aviat. dem. jeunes et gentilles marraines. Ecrire : B. B. C. M. N., aviation, Bayonne (B.-Pyr.).

RESTE-T-IL jeune, jolie marraine du monde, distingué, Paris, ou Rouenn. pour chasser le caf. d'un j. poilu tit. de Croix de guerre. Ecr. : Lainé, 89 R. A. L., par B. C. M.

JEUNES, jolies marraines! envoyez vite corresp. à deux pauvres poilus méconnus, succombant aux affres du cafard. Ecrire première lettre : Germain et Gaston, convois autos, S. S. 4 française, p. B. C. M.

AFFECT. marr. demandée. Dakan, 8^e gén., 10^e arm., p. B. C. M.

PILOTE aviateur, jeune, demande marraine. Ecrire : D'Agrevé, pilote, escadrille S. O. 104, par B. C. M.

SERGENT pilote demande marraine gaie, affectueuse. Ecr. : R. Fournier, escadrille R. 209, par B. C. M., PARIS.

CAPITAINE, 38 ans, convalescent, dem. corresp. avec gent. marr. Ecr. : Spes, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, PARIS.

VOUS qui avez la grâce, marraine Parisienne, envoyez vite longue corresp. et je retrouverai vite le goût des belles choses.

Ecrire première lettre : Lieutenant Achille, escadrille C. 47, p. B. C. M., PARIS.

DEUX POILUS, 25 a., autom. et radio, dem. corresp. av. gent. marr. Paul et Edouard Faure, A. D. 17, p. B. C. M., PARIS.

UN Parisien célib. dem. corresp. av. marr. sentimentale, affectueuse et jolie. Ecrire : Jean Larty, 8^e génie, section 25/6, p. B. C. M., PARIS.

MARRAINE Parisienne, jeune, gentille, dactylo ou midinette est demandée, par jeune officier d'artillerie, Ecr. : Léo, A. C. D. 34, par B. C. M., PARIS.

J'AI 32 ans et pas de marraine! Existe-t-il encore une Parisienne ou Américaine sans filleul? Discréption.

Ecrire première lettre : Kite, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, PARIS.

TROIS officiers célibataires dem. jeunes et gentilles marraines pour corresp. et égayer 4^e année de guerre. Ecr. : Marius Georget, Trésor et Postes, 14^e div., p. B. C. M.

DEUX j. poilus dem. gent. marr. Nantaise, Toulousaine ou Montalbanaise, préf. Ecr. : Safon, 89^e R. A. L., p. B. C. M.

Il y a encore trois jeunes dentistes milit. au fr. qui dem. gent. marr. Paris, ont à eux 3:70 a. René, Eugène, Alfred. Ecrire : Blanchard, dent. milit., 28^e territ., p. B. C. M.

JEUNE officier observ. en ballon dem. gent. marraine affectueuse et sentimentale. Ecrire : Sous-lieutenant Léon, 87^e compagnie d'aérostiers, p. B. C. M., PARIS.

NOUS ne sommes pas pilotes, mais simples mécanos, nous demandons corresp. avec gentilles marraines. Ecrire : Dumont, Foulon, Le Trocquer, esc. C. 202, p. B. C. M.

LITTÉRAT, aviateur, front, dem. marraine du monde, distinguée, affectueuse, aimable, Paris ou Riviére, pour chasser spleen. Ecrire première fois : French Bird, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, PARIS.

DEUX lieut. aviateurs, sentimentaux, dem¹ marraine élégante, affectueuse et désintéressée. Photo si poss. Discréption. Guy et Luc, 33, rue des Mathurins.

AVIATEUR comme tout le monde, ayant cafard comme beaucoup, demande gentille marraine assez patiente pour confier sa corresp. au hasard. Ecrire : Pilote Icare, escadrille 503, armée d'Orient.

CAV. Belgerep. biendem. marr. L. David, D. 233, 2^e esc., A. B.

LIEUTENANT, 32 ans, célibataire, demande corresp. avec marr. affect., désintéressée, Lyonnaise ou Marseillaise. Ecrire : Dahlia, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, PARIS.

JEUNE adjudant demande corresp. avec marraine Parisienne, blonde, pas petite. Ecrire première lettre : Thousand, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, PARIS.

JEUNE mécano aviateur demande gent. et jolie marr. Ecrire : de Villers, escadrille N. 78, par B. C. M., PARIS.

JEUNE poilu revenant du front demande corresp. avec gentille marr. Parisienne pour chasser cafard. Ecrire : A. Jéfroid, H. C. 99, à Trébeurden (C.-du-N.).

JEUNE marin perdu dans le royaume des crabes dem. correspondance avec marraine. Ecrire : Marcel, sous-marin Berthelot, B. N., Marseille.

ADJUDANT interprète demande marraine sérieuse, jeune et spirituelle. Ecrire : P. A., adjudant interprète, 8^e régiment russe, par B. C. M., Paris.

JEUNES officiers de marine dem. correspondance avec jeunes et aimables marraines. Ecrire : Enseigne Detaillant, Edgard-Quinet, B. P. N.

JE demande une gentille marraine. Photo si possible. Ecr. : Sylvestris, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

TROIS jeunes majors célib., au front depuis début, dem. correspond. avec marr. sérieuses, jolies, affectueuses. Ecr. : Yvan, Guy, Jean Lecomte, G. B. C. 10, p. B. C. M.

LIEUTENANT dans artill. alp. dem. marr. jeune, gaie, affect. Jean d'Agrève, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PARISIEN dem. marr. gaie, instruite, pour correspondre. Ecrire : Pflieger, 116^e artill., 63^e bat., p. Castres (Tarn).

LIEUTENANT d'artill. des régions envah. dem. gent. marr. Ecrire : Rondeyn, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER crapouillot demande marraine Française, Anglaise ou Américaine, gaie, distinguée, pas trop sentimentale. Ecrire : Lieutenant Martin, 15^e groupe A. T., 238^e artillerie, par B. C. M., Paris.

DEUX j. tank. dem. marr. A. Finet, A.S. 18, Cercottés (Loiret).

JE dem. gentille marraine pour chasser cafard. Ecrire : J. Albert, interprète, 5^e C. A., par B. C. M., Paris.

JEUNES et charmantes marraines voulez-vous corres. avec moi, j'ai 20 ans. Ecrire : Sous-lieutenant Gauthier, 118^e artillerie lourde, par B. C. M., Paris.

POILU demande marraine jeune et gentille. Ecrire : Roger Lugan, justice militaire, 97^e D. I., par B. C. M.

DEUX jeunes officiers observateurs en ballon demandent gentilles petites marraines. Ecrire : Lieutenants Charles et Paul, ballon 26, par B. C. M.

MARRAINES gentilles, adoptez-nous, et nous serons les plus reconnaissants des filles. Ecrire : A. Gaston et Virmont, 222^e art., 21^e batt., par B. C. M.

DEUX jeunes mitrailleurs demandent marraines. Ecrire : Robert et Huntan, 346^e infant., C. M. 6, par B. C. M.

AUTOMOBILISTES ayant cafard dem. gentilles marr. Ecrire : Lieut. comm. la S. S. 114, par B. C. M., Paris.

JEUNE blessé, brun, poète, rêveur, dem. correspondance avec gentille marraine douce, sentimentale, poète ou musicienne. Ecrire : J. Thoret, bur. 83, post. rest., Paris.

RONGÉ par l'ennui du large, jeune marin dem. corres. avec jeune marr. jolie, instruite et sentimentale. Ecr. : André Tobren, contre-torpilleur *Harpon*, par B. C. M.

JEUNE officier de marine demande marraine jeune, jolie et distinguée. Ecrire première lettre : Enseigne Georges Montrevel, canonnier *Sans Souci*, par B. C. N., Marseille.

SAPEUR génie, sur le front, demande jeune marraine. Ecrire : Paulmier, 8^e génie, 5^e C. A., par B. C. M.

RESTE-T-IL encore, Paris ou province, une gentille marraine affectueuse, sentimentale, distinguée. Discrét. Ecr. : Aspirant Jacque, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

SIX jeunes poils, rongés par caf., dem. marr. gaies, affect. Ecrire : Louis Le Bossé, 124^e int., 9^e C. A., par B. C. M.

GENTILLES marr., lettres et livres de toute espèce seraient les bienvenus pour chasser l'ennui. Enseig. de vaissau d'Itague et Marchanec, torp. C^t Rivière, p. B. N., Marseille.

NOUS demandons marraines affectueuses et gent. Ecrire : R. Maës et A. Ligot, D. 21, 32^e batterie, armée belge.

LIEUTENANT observateur en ballon, 25 ans, trois ans front, sentimental, demande marraine jeune et blonde, affectueuse. Discrétion. Ecrire première lettre : Lieutenant Adastra, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

PERDU dans les Vosges, dem. corres. avec marr. gent., affect. et promet réponse. Discrétion d'honneur. Ecr. pr. lett. : Lieutenant d'Avor, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

UN pharmacien major, au front, 33 ans, gentil, demande jeune et gentille marraine, Paris ou Lyon. Ecrire : Caducée, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEMANDE gentille marraine gaie, affectueuse, Française, Américaine, Espagnole. Ecrire : P. Legat, 245^e artillerie, E. M., par B. C. M., Paris.

BASSE noble doublet d'un sportsman, désirerait corres. avec marraine Parisienne, musicienne. Ecrire : Van Blitz, téléph. E.H.R., 11^e cuirass., par B. C. M., Paris.

CINQ mécaniciens aviateurs dem. gentilles marraines pour correspondre. Ecrire première lettre : Carpentier, escadrille S. O. P. 106, par B. C. M.

AIDE-major pharm. dem. marraine jeune et affectueuse. Ecrire : Treblad, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE officier chasseurs alpins demande marraine ; soyez sans crainte pour répondre, car il ne désire qu'un réconfort moral. Ecrire première lettre :

Lieutenant André, 12^e alpins, 5^e C. A., par B. C. M.

UN jeune poilu, pour vaincre sa tristesse, d'une marraine gaie attend longue correspondance.

Ecrire : Parisot, parc aviation 114, par B. C. M., Paris.

JEUNE officier de marine demande marraine Parisienne, affectueuse. Ecrire première lettre :

Maddy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

EXILÉS au Maroc, deux jeunes blêdards, 26 et 28 ans, demandent correspondance avec gentille et affectueuse marraine. Ecrire : Sergent Miller et Giry, E. M., 1^{er} bataillon de marche du Maroc, Meknès.

DEUX j. poil. dem. marr. Guénebeaud, H. A. 222, Menton, A. M.

JEUNE sous-lieutenant artilleur, exilé sur le front, demande jeune, gentille, affectueuse marraine.

Ecrire première lettre :

Junior, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes marin très gaies dem. j. marr. mémecaractère. Ecrire : Morice Hight, cuirassé *Henri IV*, p. B. C. N.

DEUX quartiers-maîtres mécaniciens, 37 mois Orient, perdus dans leurs cylindres, demandent pour retrouver gaîté correspondance avec jolies, affectueuses, spirituelles marraines femmes du monde. Photos si possible. Discrétion absolue.

Ecrire première lettre :

Lax et S. B., cuirassé *Henri IV*, par B. N., Marseille.

MARRAINE jolie et blonde charmerait par sa correspondance les heures d'ennui d'un jeune sous-lieutenant d'artillerie au front.

Ecrire première lettre :

Stéfan, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CINQ jeunes poils aux tranchées dem. marraines. Ecrire : F. Blanc-Garin, 120^e R. I., 4^e C. A., par B. C. M.

JEUNE sous-offic. auto. front, dem. gentille marr. Ecrire : Basque, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AUTOMOBILISTE, 26 ans, demande marraine jeune et affectueuse. Ecr. : Bernard, T. M. U. 133, par B. C. M., Paris.

AUTOMOBILISTE, 24 ans, dem. marraine jeune et affectueuse. Ecr. : Bally, T. M. U. 184, par B. C. M., Paris.

KÉPI-CLIQUE *Delion*
24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMÉABLES ET KÉPIS
Demander le Catalogue

GENTILLES MARRAINES! Faites une visite « **A L'ÉLEPHANT BLANC** », 32 bis, boul. Haussmann, vous y trouverez réunie la plus complète collection de bijoux artistiques en ivoire que vous puissiez désirer, ainsi que toute la broserie en ivoire.

Et pour offrir à vos filleuls, poils, aviateurs, automobilistes, des fétiches en tous genres et spécialement des bracelets et bagues en poil d'éléphant, le grand succès du jour.

RIDES, POCHES sous les YEUX

seront désormais complètement évitées ou supprimées après quelques applications de **ROMARIN ALGEL**
Flacon 5 fr. Remb. 5.50. INSTITUT ALGEL, 46, r. St-Georges, Paris.

LES PIERRES A BRIQUET

fabriquées à Paris par la Sté du **Pyro-Cérium**, sont les meilleures. Adresser commandes à l'usine, 187, rue Croix-Nivert, Paris (XV^e).

Parfums Magic Découverte scientifique Flacon 6 fr. feo av. notice sur influence et propriété. Mme POIRSON, 13, r. d. Martyrs, Paris.

POITRINE IMPÉCCABLE **OPULENTE - FERME - HARMONIEUSE**
Acquise ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'**EUTHÉLINE**, seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et réellement scientifique. (Communication à l'**Académie des Sciences** (Séance du 26 Fév. 1917), et à la **Société de Biologie** (Séance du 17 Fév. 1917).
Envoyez gratis et gratuit la Notice du **D^r JEAN**, l'**On Med. et Dent. St.,** 2^e étage, 49, Av. Victor-Hugo, PARIS.

Vous serez belle éternellement et toujours jeune, Madame,
en portant une demi-heure par jour les merveilleux **Appareils de beauté du Docteur Monteil**

HYGIÉNISTE-SPECIALISTE, 8 et 10, PASSAGE CHOISEUL, PARIS (Opéra).
MÊME MAISON : 20, BOULEVARD POISSONNIÈRE

En caoutchouc de composition organique spéciale, ils affinent le visage, tonifient l'épiderme, suppriment ou préviennent rides, bajoues, doubles mentons, taches, etc. Front : 6 fr. ; Mentonnière sans cou : 10 fr. ; Mentonnière avec cou : 12 fr. ; Loup : 10 fr. ; Papillon : 10 fr. ; Masque Idéal : 20 fr. Franco contre mandat. — Et tous grands magasins et parfumeries.

**IMPERMÉABLE
PARATELLA
PESTOUR
INDISPENSABLE**



le moins cher **RAGLAN-SPORT**
avec ceinture et boucle
PRIX 45 F^{ca}

CATALOGUE et ECHANTILLONS FRANCO.
PESTOUR 45 R Caumartin PARIS

VIF KAÏR **DONNE UNE**
BEAUTÉ CAPTIVANTE
Regard merveilleux. Eclat des yeux.
Fait disparaître, sans aucun danger, les Taches et Rougeurs de l'œil.
Fl. d'essai 3 fr. Gr. flacon 6.50 francs cont. mandat.
VIF KAÏR, 37, pass. Jouffroy, Paris.
Coiffeurs, Parfumeurs, Grands magasins.

MESDAMES
Les Véritables **CAPSULES**
des **D^r JORET & HOMOLLE**
Guérissent Retards, Douleurs, Suppressions des Époques.
Le fl. 4'50 F^{ca}. Ph. Séguin, 165, Rue St-Honoré, Paris.

HARRIS **DÉTECTIVE PRIVÉ**
34, rue Saint-Marc (De 9 à 6 heures).
RENSEIGNE sur TOUT et DÉBROUILLÉ TOUT
Téléphone : CENTRAL 84-51

LES PRODUITS DE BEAUTÉ "FAVORITE"

Les essayer c'est les adopter.

SAVON ALGINE FAIT MAIGRIR
la partie du corps savonné. Amincit. Taille. Réduit, Hanches, Ventre, fait disparaître Baïnes, Double-menton, etc. F. 4.50.

CREME Elixir DEVELOPPE SEINS
Assure Splendeur du Buste. Blancheur naît. 6.25

DEPILATOIRE RAFFERMIT SANS RETOUR POILS
Davets disgracieux Visage et Corps. F. 4.25

Envoyé F. Produits Favorite, 65, Rue F. St-Denis, Paris



CREME DE BEAUTE IDEALE POUR LES SOINS DU VISAGE
Fait disparaître : Taches de Rousseur. Points noirs. Couperose, Cicatrices. Souventine contre les Rides. Rend la peau fine et veloutée. Parfumé. F. 2.25

LOTION VEGETALE CONFONDE LE YEUX
Gommement d'Paupières. Donne Eclat. Beauté. 6.4.25

HAUILE ONDULINE ONDULE les CHEVEUX
naturellement, les rend souples, brillants. 6.4.3 fr
("Petit Traité de Beauté" Envoyé F. sur demande.)

Les plus jolies Cartes Postales

SÉRIES EN COURS DE VENTE

Chacune de ces pochettes contient 7 cartes en couleurs.

4. P'tites Femmes, par Fabiano.
5. Gestes parisiens, par Kirchner.
8. Intimités de boudoir, par Léonc.
10. Modèles d'atelier, par A. Penot.
11. Bain de la Parisienne, par S. Meunier.
12. Sports féminins, par O. Carrère.
13. Déshabillés parisiens, par S. Meunier.
16. Pécheresses, par A. Penot.
17. Les bas transparents, par Léo Fontan.
18. Rue de la Paix, par Jarach.
19. Minois de Paris, par divers artistes.
20. La Semaine de Cupidon, par S. Meunier.
21. Théâtreuses, par Maurice Millière.
22. Les vins d'amour, par S. Meunier.
23. Parisian Girls, par Léo Fontan.
24. Frileuses de Paris, par S. Meunier.

En cours de tirage :

25. Frimousses roses, par A. Penot.
26. En costume d'Ève, par S. Meunier.
27. Poupées de Paris (Têtes), E. Crémieux.
28. Le Cabinet de toilette, par A. Penot.
29. Les Seins de marbre, par S. Meunier.
30. Profils parisiens, par M. Millière.
31. Silhouettes galantes (6 cart.), par Brunelleschi.
32. Parisiennes à la mode 1917, par S. Meunier.

Chaque série franco par poste : 1 fr. 60

PHOTOS D'ART

Reproductions des meilleurs artistes galants cités à côté.
140 modèles différents, format 22 x 28, ton or brun, d'un effet très artistique.
Chaque photo : 3 fr. 50 — Un cent. 300 fr.

ALBUM D'ART PARIS GIRL'S

Joli porte-folio cartonné, artistique
Contenant 16 estampes galantes couleurs 24 x 32
de : Léo FONTAN, Maurice MILLIÈRE,
Suz. MEUNIER et A. PENOT.
L'album, 16 fr. franco par poste (12 shillings)

GRAVURES D'ART GALANTES

Catalogue spécial illustré franco : 0 fr. 50.

ROMAN : L'HEURE DU PÉCHÉ

(50° mille) par Antonin RESCHAL
Couverture en couleurs de R. Kirchner. Franco, 4 fr.

Adresser lettres et mandats (Détail) :
The Parisian Library, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris
Pour le gros : LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE
21 rue Joubert, Paris.

BAINS OUVERTURE D'UNE 2^{me} SALLE MASSOT. SERVICE SOIGNÉ. CONFORT.

Thé et Chocolat à toute heure.
Mme HAMEL-ROBERT, 5, faub. St-Honoré, 2^{me} surentresol.
(escalier A angle rue Royale (8 h. matin à 7 h. soir).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES

Maison de premier ordre recommandée.
Mme LE ROY, 102, rue Saint-Lazare.

JANE LAROCHE SOINS DE BEAUTE

63, r. de Chabrol, 1^{re} esc., 2^{me} ét. (2 à 7).

MARTINE NOUVELLE INSTALLATION TOUS SOINS

10 à 7 heures.
19, rue des Mathurins, 1^{re} étage, escalier A.

Mme DEBRIVE TOUS SOINS D'HYGIENE

9, r. de Trevise, 1^{re} ét. (10 à 7). Dim. fét.

Mme PILOT MARIAGES

2, r. Camille-Tahan, 4^{me} ét. (r. d'Annoni, Cavalotti) Pl. Clém. (10 à 7).

Mme JANOT NOUVEAUX SALONS HYGIENE

2 à 7. 65, r. Provence, ent. à d. (Ang. ch. d'Ant.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES

Mme LISLAIR (2 à 7). 12, r. de Hambourg, rez-chaussée, droite.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES (Métro Rome)

Mme BOYE, 16, rue Boursault, ent. dr.

REOUVERTURE SOINS D'HYGIENE

Mme MARCELLE, 20, rue de Liège.

MISS GINNETT MASSOTHER. MANU. Elég. confort.

7, r. Vignon, entres. 8 à 10. Dim. fét.

MEDICAL MASSAGE. SPECIALITÉ p. DAMES (1 à 7).

Mme LATIEULE, 9, r. Chérubini (square Louv.)

Mme LOUISE SOINS D'HYGIENE

13, rue Rochechouart (métro Cadet).

BAINS HYDROTHERAPIE

Mme LEROY (10 à 7). 70, faub. Montmartre, 2^{me} ét. Ts l. j., dim. et fét.

Mme MYRHA MANUC. SOINS DE BEAUTE

1 à 7 h. 13, r. de Bondy, 2^{me} ét. (p. St-Martin).

LECONS DE PIANO

1 à 7 heures. Mme DELYS, 44, rue Labruyère, 4^{me} face.

N'velle Installation Pédicure, Soins de Beauté

(10 à 7). Miss IDA, 8, r. Pasquier, 3^{me} ét. D. fét.

MAIGRIR REMEDE NOUVEAU.

Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'ovidine-lutier.

Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du

traiem. c bon de poste 8 fr. 30. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

GLYCOMIEL

Gelée à base de Glycérine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur : restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Tubes 0.90 et 1.50 franco timbres ou mandat. Partie HYALINE. 37, Faub. Poissonnière, Paris.

STYLOGRAPH PLUME OR

« SAFETY » plume rentrante Contrôlé
Garanti

Le flacon d'encre est offert
comme prime
Contre mandat à :
V. REGNOT, 3, rue Richer, Paris.
Pas de Catalogue.

GLYCODONT

CRÈME-SAVON DENTIFRICE
Envoyé franco du tube contre timbres, pâste 1.25
ou 1.75 pour grand modèle
49, RUE D'ENGHEN, PARIS

Le Yâde Une Révélation

CILS épais et longs.
Tube d'essai : 1.75
Grand Tube 5.75
Coffret complet : 12 f
contre mandat.
M. BERNARD, Préparateur, 93, Bd Exelmans, Paris

GROSSIR Pilules Fortor

Grande efficacité.

5 fr. la boîte, impôt compris.

Envoyé contre mandat de 5.20.

3 boîtes franco 15 francs.

Toutes Ph. 2, BACHELARD, 8, rue Desnouettes, Paris.

MARIAGES. MAISON SÉRIEUSE

Relations les mieux triées, les plus étendues.
Mme DAMBRIERS, 16, r. de Provence, 3^{me} ét.

BAINS MASSOTHERAPIE (dès 9 h. matin).

MANUCURE. Tous soins d'hygiène.

Mme SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

Hygiène et Beauté

ples Mains et Visage. Mme GELOT,

8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

M. MARTES

Chambres confortablement meublées.

14, rue de Berne (Entresol).

SOINS D'HYGIENE

Madame D'HERLYS, 23, rue de Liège, 2^{me} ét. (10 à 7). Dim. fét.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES UNIQUES.

Mme MORELL, 25, r. de Berne (2^{me} g.).

HYGIENE Tous soins.

Mme MESANGE (dim. fêtes), 38, rue La Rocheoucault, 2^{me} face (10 à 8).

Manucure PEDICURE. Tous soins d'Hygiène.

Mme HENRIET, 11, r. Lévis, 2^{me} (Villiers) et d.

M. SEVERINE HYGIENE

1 à 7 h. (Dim. et fêtes).

31, r. St-Lazare, esc. 2^{me} voute, 1^{re} ét.

HYGIENE TOUS SOINS.

Mme BERTHA (10 à 7 h.), 22, rue Henri-Monnier, 1^{re}. (Dim. et fêtes.)

MARIAGES Grandes relations mondaines.

Mme TELLE, 9, rue Brey (Etoile).

Institut de Beauté Miss CLAIRE

6, rue Vintimille, 2^{me} à droite.

Mme Mauricette TOUS SOINS

(de 10 à 8 h.), 11, rue Saulnier, 1^{re} ét. (Fol.-Berg.)

MARIAGES Madame CARLIS

64, rue Damremont (Métro: Lamarck).

BAINS TOUS SOINS d'HYGIENE

Mme JENNY DELISY, 31, Cité d'Antin (IX^e).

ANDREE TOUS SOINS D'HYGIENE

10 à 7 (dim. fêtes).

MARIAGES Relations mondaines

3, rue des Bons-Enfants (Louvre).

Mme MAX NOUVEL INSTALLATION SOINS D'HYGIENE.

24, r. d'Athènes, 2^{me} s. entres. (gare St-Lazare).

AVIS REOUVERTURE du cabinet de Massothérapie, MANUCURE. T. les jours 14, rue Auber (Opéra).

L'AMOUR EN TROIS TEMPS



PREMIER TEMPS



PREMIER MOUVEMENT



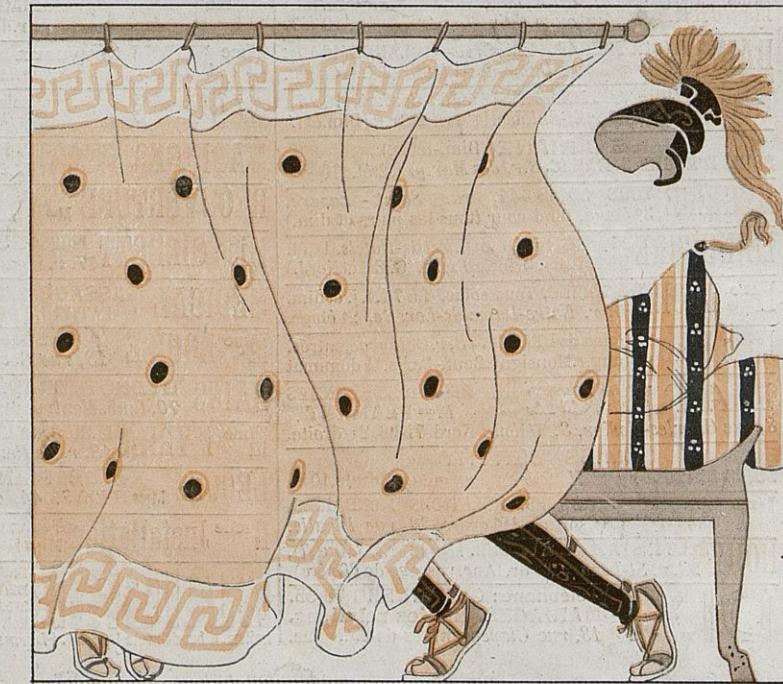
DEUXIÈME TEMPS



DEUXIÈME MOUVEMENT



TROISIÈME TEMPS



TROISIÈME MOUVEMENT